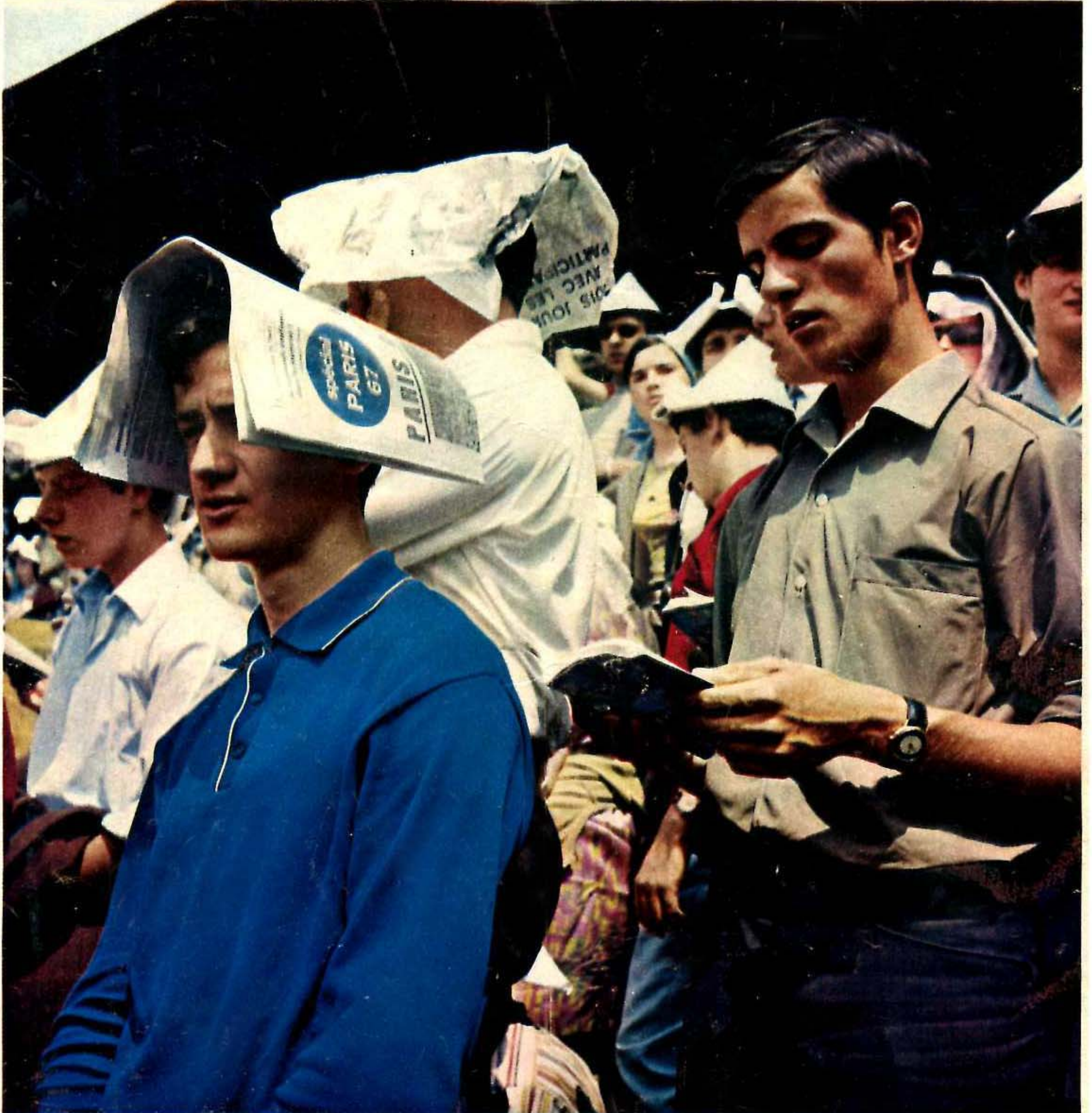


n°33

Jeudi 17 août 1967

J2

eunes



1 F. - SUISSE 0.95 FS - BELGIQUE 10 FB

LA J. O. C. A PERDU SON FONDATEUR

J2

eunes
dialogue
avec
ses lecteurs

Relais de l'espace dans l'Aisne

« Nous avons organisé une petite fête sous le thème du Cosmos. Nous y avons invité nos copains. Philippe et Pierre se sont confectionné deux costumes d'astronaute. Patrick a amené son électrophone et ses disques. Nous avons passé un bon moment à jouer, à chanter et à discuter sur nos chanteurs favoris. Ainsi nous



avons pu faire le hit parade des J2 ».

Les J2 d'OGNES.

De l'astuce et un peu d'initiative et voilà une bonne journée de vacances réussie dans la joie et l'amitié.

Ce qui importe c'est de mettre dans le coup tous les camarades qui nous entourent.

Le thème du Cosmos peut aussi servir pour une fête de colonie de vacances ou de camp.

Alors dépêchez-vous d'en faire autant.

Ensemble, on a plus de chance de réussir !

Retoucher une photo

« Je voudrais faire une retouche négative ou positive sur une photo. Pourrais-tu m'expliquer comment opérer pour faire disparaître une mèche de cheveux et me détailler le procédé ».

Thierry — AUSSILLON

Pour que la retouche négative soit possible, il faut que le négatif ait un format suffisamment grand.

Je te conseille de te procurer le livre

« La retouche positive et négative », aux éditions Paul Montel ; tu y trouveras toutes les indications nécessaires pour réussir les modifications de tes photos.

N'hésite pas à m'écrire de nouveau si tu as besoin de renseignements complémentaires, je suis à ta disposition

Vive Pat-Cadwell !

« Nous sommes une vingtaine d'abonnés à J2. Nous recevons chaque semaine cette revue avec joie et nous y sommes tous passionnés. Nous aimons J2 Sports et nous lisons avec attention les exploits des sportifs. Nous aimons aussi « Rendez-vous à Paneto-Creek », le courage de Pat-Cadwell. Merci à l'équipe des réalisateurs. »

Deux J2 de CREZON

Je vous remercie de vos compliments et je m'empresse de les communiquer à l'auteur, au dessinateur de Pat-Cadwell.

A la rédaction, nous sommes friands des critiques des lecteurs. C'est grâce à elle que l'on peut toujours mieux répondre aux désirs des jeunes.

J'attends donc vos critiques.

Lettres de vacances

Pendant les vacances on écrit beaucoup pour donner de ses nouvelles aux parents et amis.

UTILISEZ LE PAPIER A LETTRE J2 JEUNES.

pour toute votre correspondance.

C'est une occasion de plus de faire connaître J2 JEUNES autour de vous.

Vous pouvez vous procurer un bloc de papier à lettre J2 JEUNES en écrivant à :

* Luc ARDENT

Papier à lettre J2 JEUNES

31, rue de Fleurus

75 — PARIS 6ème

Jolignez deux timbres à 0,30 F.

À GAUCHE,
TÊTE DE BOIS !

AH ! "ILS" PRÉTENDENT
QUE JE NE DONNE PAS
D'ÉLAN AU JOURNAL !...



Page 4 — Sur les traces de la police montée canadienne
Page 20 — Les Collectionneurs de coquillages
Page 22 — Montréal 1967 — Paris 1867
Page 25 — Ron CLARKE
Page 26 — Apprenez le code de l'eau
Page 32 — Point J : Un métier pour les vacances

J2
JEUNES



AIX-LES-BAINS — Fête des fleurs (19 et 20 août).

LA BAULE (Loire-Atlantique) — Concours international d'ouvrages de sable (20 août) — Yachting : championnat du monde des 505 (20 au 27 août).

BIARRITZ (Basses-Pyrénées) — Championnat de France de surf-riding (18-19-20 août).

BISCHWILLER (Bas-Rhin) — Fête des fifres (20 août).

BONIFACIO (Corse) — Fête de la marine (20 août).

LE BUGUE-SUR-VEZERE (Dordogne) — Foire et festival de Saint-Louis (19 au 27 août) — Festival national de jazz (24 août).

CARNAC (Morbihan) — Fête des Menhirs (20 août).

CERET (Pyrénées-Orientales) — Festival international de Sardanes (20 août).

CHATEAUNEUF-DU-FAOU (Finistère) — Pardon de Notre-Dame des

Portes (20 août).

CONCARNEAU (Finistère) — Fête des filets bleus (20 août).

LES CONTAMINES-MONTJOIE (Haute-Savoie) — Fête de la montagne (20 août).

DAX (Landes) — Fête patronale (19 au 24 août).

LANGOGNE (Lozère) — Concours hippique (20 août).

LOCMIQUELIC (Morbihan) — Fête des langoustines (20 août).

NANCY (Meurthe-et-Moselle) — Fête Folklorique de la mirabelle (19 au 27 août).

SAINT-ETIENNE-DE-TINEE (Alpes-Maritimes) — Fête des estivants (20 août).

SAINT-PIERRE-EN-PORT (Seine-Maritime) — Fête de la Moisson (20 août).

SETE (Hérault) — Tournoi de jeu des sêtoises (20 au 25 août).

TREGASTEL (Côtes-du-Nord) — Fête des chantres du Trégor (20 août).



UNE froide journée de février 1897. Dans la mine de Clinton Golden, dans le district de Manitoba, au Canada, 325 prospecteurs sont en proie à un étrange malaise. Aussitôt on alerte le constable de la Police Montée, Robert Mac Pherson qui diagnostique que les malheureux mineurs sont tous atteints d'une dangereuse épidémie. Aussitôt le policier attelle ses chiens à son traîneau en dépit de la neige qui tombe à gros flocons et qui recouvre la campagne d'un immense tapis blanc. Il va chercher des secours et se lance dans une entreprise incroyable. Il va arriver au terme de sa fantastique randonnée lorsque son attelage tombe dans une profonde crevasse. Par miracle, Robert Mac Pherson échappe à la mort. Il poursuit sa route à pied, surmonte mille difficultés, lutte contre le froid et la faim et finit par atteindre enfin une simple cabane en rondins. C'est là un poste de la Royal Canadian Mounted Police. Il alerte ses chefs et une caravane de secours se met immédiatement en route pour Cliton Golden. Pendant plus d'une semaine, inconscient, Robert Mac Pherson demeure entre la vie et la mort. Mais pendant ce temps les prospecteurs étaient rejoints, soignés et sauvés.

Robert Mac Pherson était le plus souvent vêtu chaudement d'une ample pelisse de fourrures et chaussé de raquettes qui lui permettaient de progresser rapidement sur les pistes neigeuses. Les jours de fête, il portait fièrement la tunique écarlate de la R.C.M.P. dans laquelle depuis deux ans, il servait avec le grade de caporal. Il était un de ces « Mounties », dont est particulièrement et avec juste raison fier le Canada. Modeste policier il assurait la sécurité dans un territoire grand comme six fois un département français.

Robert Mac Pherson, c'est un des mille épisodes de la vie de tous les jours de ce corps d'élite qu'est le Royal Canadian Mounted Police, toujours fidèle à sa célèbre devise : « Je maintiendrai ».

Créée à l'origine pour assurer l'ordre dans les vastes régions situées à l'Ouest du lac Ontario, la gendarmerie Royale du Canada est encore souveraine aujourd'hui dans les territoires du Yukon et du Nord-Ouest.

LES

J2

reportage



Photos REALITES

POLICIERS DES NEIGES

LES POLI- CIERS DES NEIGES

Comme tous les militaires la jeune recrue reçoit son paquetage : la fameuse veste rouge, deux casquettes et le célèbre chapeau auquel il donnera lui-même sa forme définitive



L'Etat Major se trouve à Ottawa et supervise 13 divisions qui groupent un effectif étonnement restreint de 2 000 officiers et agents secondés par 1 000 fonctionnaires et agents civils.

Les « Mounties » ont été constitués en 1873 par le Gouvernement fédéral, afin d'assurer la sécurité et le respect des lois dans les vastes territoires cédés à la célèbre Compagnie de la Baie d'Hudson.

Peu après, le Gouvernement central fait l'acquisition de vastes terres nouvelles allant des montagnes rocheuses à la Red River et de forêts s'étendant de la Saskatchewan jusqu'à la frontière des Etats-Unis. Il importe d'assurer le calme et la paix dans ces provinces où se disputent les tribus indiennes et où abondent les hardes de bisons sauvages tant recherchées par les Peaux Rouges.

Le Gouvernement Canadien doit affirmer sa présence et son autorité. Il est dans ses intentions de construire une voie ferrée semblable au Transcontinental qui relie de l'autre côté de la frontière Omaha dans le

Nebraska, à Sacramento, capitale de la Californie. Cette ligne est indispensable si l'on veut éviter de voir la Colombie britannique se ranger aux côtés des états sudistes.

En 1873, 300 hommes quittent le Manitoba pour se diriger vers les montagnes rocheuses. Ces hommes doivent tenir sous leur contrôle toutes les tribus en révolte et mettre un terme aux exactions des aventuriers et des hors-la-loi qui infestent tout le pays. Ce n'est pas là une besogne facile mais 2 années plus tard les Mounties se sont implantés dans le pays, à l'Ouest et font respecter partout les lois. Ils ont fondé des postes à Edmonton et se sont solidement fixés sur le cours de la rivière Saskatchewan, sur la Swanriver et à Mac Leod. Partout ils ont acquis le respect et la confiance des chefs indiens et de leurs guerriers. Ils se sont fait estimer par la noblesse de leur caractère, la droiture de leurs sentiments et surtout par le respect la parole donnée. Les hommes de la R.C.M.P. ont ainsi prouvé que les Visages Pâles, eux aussi, avaient un haut sentiment de l'hon-

neur, que chacun, Indien ou Blanc pouvait vivre, sous leur protection comme de simples citoyens paisibles.

La Police Montée du Nord-Ouest fut en grande partie constituée sur le modèle de la gendarmerie royale d'Irlande et aussi sur un système mis en place aux Indes par les Britanniques.

Le premier ministre, Sir John A. Mac Donald aurait désiré une garde des plus simples et essentiellement civile. Mais pour faire plaisir aux Peaux Rouges qui aimaient les tuniques écarlates de la reine Victoria, les hommes de la Police Montée durent revêtir cet uniforme qui devint légendaire.

En 1876 après le massacre, à Little Big Horn, du général Georges Armstrong Custer et de ses hommes du 7ème régiment de Cavalerie, un certain nombre de guerriers Sioux, sous les ordres de Sitting Bull, se réfugièrent au Canada pour échapper aux poursuites de l'armée américaine et tentèrent de rallier à leur cause d'autres tribus indiennes. La Police Montée Canadienne, avec seulement 214 officiers et soldats réussit à maintenir l'ordre tout au long d'une frontière s'étendant sur plusieurs centaines de miles. Grâce au prestige des Mounties, les autorités canadiennes conclurent un important traité avec Pied de Corbeau, chef de la tribu des Pieds-Noirs.

La construction de la ligne du chemin de fer du Canadien Pacifique le chemin de fer transcontinental canadien exigea la présence sur les chantiers de plus de 4 000 ouvriers qui n'étaient pas tous des hommes dociles et pacifiques. Il y eut parmi les constructeurs de la voie ferrée des aventuriers qui cherchèrent à monter la tête aux Indiens et aux métis.

Au printemps 1885, certains de ceux-ci, ayant à leur tête Louis Riel, un métis, se révoltèrent et attaquèrent les postes de Police. Les Mounties leur tinrent tête courageusement jusqu'à l'arrivée des renforts. Pendant l'insurrection, les Pieds Noirs fidèles à leur parole ne bougèrent pas.

A partir de 1895, le champ d'action des R.C.M.P. s'étendit vers le Nord. De l'or avait été trouvé sur les rives du Yukon. Ce fut la ruée vers le Klondyke. Vingt officiers et soldats reçurent l'ordre d'assurer l'existence des prospecteurs dans cette lointaine région. Trois années plus tard, un district judiciaire fut instauré à Dawson City et le Yukon fut proclamé « territoire-district ». La Police Montée se chargea d'assurer le service des Postes et visitant les camps délivra le courrier à plus de 20 000 habitants. Pendant ce temps des patrouilles en traîneaux à chiens et en bateaux assuraient la sécurité de tous.

En 1903, plusieurs postes furent établis dans le Grand-Nord et le champ d'action des Mounties s'étendit de la baie d'Hudson jusqu'à la frontière de l'Alaska.

Pour récompenser la Police Montée de ses inestimables services, le roi Edouard VII lui permit en 1904 d'ajouter à son titre le qualificatif de « royal ».

Faisant montre partout de justice et d'équité, d'humanité et d'abnégation, parcourant tous les jours des milliers de miles à cheval, en traîneaux à chiens, en canoës, glissant sur les pistes de neige sur leurs larges raquettes, les « Jacquettes Rouges » continuèrent à assurer partout sans défaillance leur rude labeur. Partout, jusque dans les tribus primitives du Grand-Nord, ces hommes courageux surent se faire respecter, estimer et aimer.

Au cours de la première guerre mondiale, ils combattirent sur le front de France et en Sibérie. Au cours des mois que durèrent les hostilités il ne resta au Canada que



300 hommes et pas une seule fois, l'ordre ne fut troublé.

En 1918, la Colombie britannique s'ajouta à leurs terrains d'opération. En 1920, leur Quartier Général fut transporté de Regina à Ottawa. En même temps la Gendarmerie Royale prenait en charge un territoire immense à l'est de la Baie d'Hudson. L'avion devint alors le moyen de transport le plus utilisé par les Mounties. A partir de 1924, les policiers du Grand-Nord s'enfoncèrent dans les régions nouvelles et inconnues en pays esquimeau.

En 1931, la Police Montée fut entièrement transformée et modernisée. On créa une section maritime avec croiseurs et vedettes rapides. Elle eut son propre laboratoire scientifique. Cette nouvelle section, lors de la dernière guerre mondiale a exercé au large des côtes canadiennes une surveillance minutieuse et réprimé sévèrement la contrebande.

Au jour de l'entrée en guerre du Canada, en 1939, cette section comprenait 209 officiers et soldats et disposait de 33 unités. Elle perdit 41% de son effectif. En 1945, 9 dragueurs de mines furent transformés en escorteurs, auxquels furent adjoints 13 petits patrouilleurs et 4 vedettes rapides. En 1942, une goélette de la Gendarmerie Royale de la « Saint-Roch » réussit un difficile exploit en franchissant le fameux passage du Nord-Ouest, allant de Vancouver à Halifax. Ce voyage historique demanda 28 longs mois.

Aujourd'hui, l'avion facilite grandement la tâche des Mounties. La section aéronautique de la R.C.M.P. est installée à Rockliffe. Elle ne cesse d'accomplir par tous les temps les missions les plus difficiles. Au cours de la dernière guerre mondiale les pilotes de la Police Montée ont traqué inlassablement les espions, les saboteurs et les agents de la 5ème colonne.

Aujourd'hui les Mounties sont toujours à leurs postes, faisant respecter les lois assurant la sécurité de tous les citoyens, rendant la justice et traquant les criminels et les voleurs.

Un très vaste réseau de radars fonctionne depuis Edmonton, la capitale de l'uranium et Winnipeg, entre Edmonton et Calgary, entre Winnipeg et le poste central d'Ottawa. Les liaisons sont rapides et le travail de ces

Acceptée dans la gendarmerie, la recrue s'engage à servir cinq ans avant de se marier. Il ne doit jamais fumer ni boire d'alcool quand il porte l'uniforme en public. En plus, tout autre emploi lui est interdit.





LES POLI- CIERS DES NEIGES

rudés garçons se trouve grandement facilité. Mais les «Jaquettes Rouges» sont continuellement sur le qui-vive. Ils continuent leurs patrouilles jusqu'au Grand-Nord, surveillant les tribus esquimaudes afin de leur porter secours en cas de besoin. Ils luttent contre la contrebande, la distillation clandestine, les fabricants de fausse monnaie. Ils recherchent les meurtriers et les voleurs internationaux. En liaison avec le célèbre F.B.I. américain, ils traquent les espions. Mais ils ont d'autres missions. Ils sont chargés de la garde et de la protection des monuments publics, de la rédaction des rapports sur la migration des oiseaux et ils

surveillent de près les animaux sauvages des forêts et des plaines et tout particulièrement ceux à fourrures dont certaines espèces sont menacées d'extinction. Les Mounties ont à veiller à la juste application des lois canadiennes sur les douanes et l'immigration. Ils ont à recueillir toutes les informations sur les candidats aux fonctions civiles. Les hommes de la Royal Canadian Mounted Police sont des sujets d'élite qui, en toutes circonstances, demeurent fidèle à leur noble et fière devise : « Maintiens le Droit ! ».

George FRONVAL.



Carte de Guy Hempay • Dessin de Pierre Brochard

RÉSUMÉ. — Lestaque, Fricot et C^{ie} sont sur un petit voilier, en route pour une mission secrète. Hélas deux des passagers du bord sont d'affreux bandits qui embarquent deux autres compères. Ils deviennent les maîtres du navire et l'espion américain est encore plus gaffeur que Fricot... ce qui n'est pas peu dire.

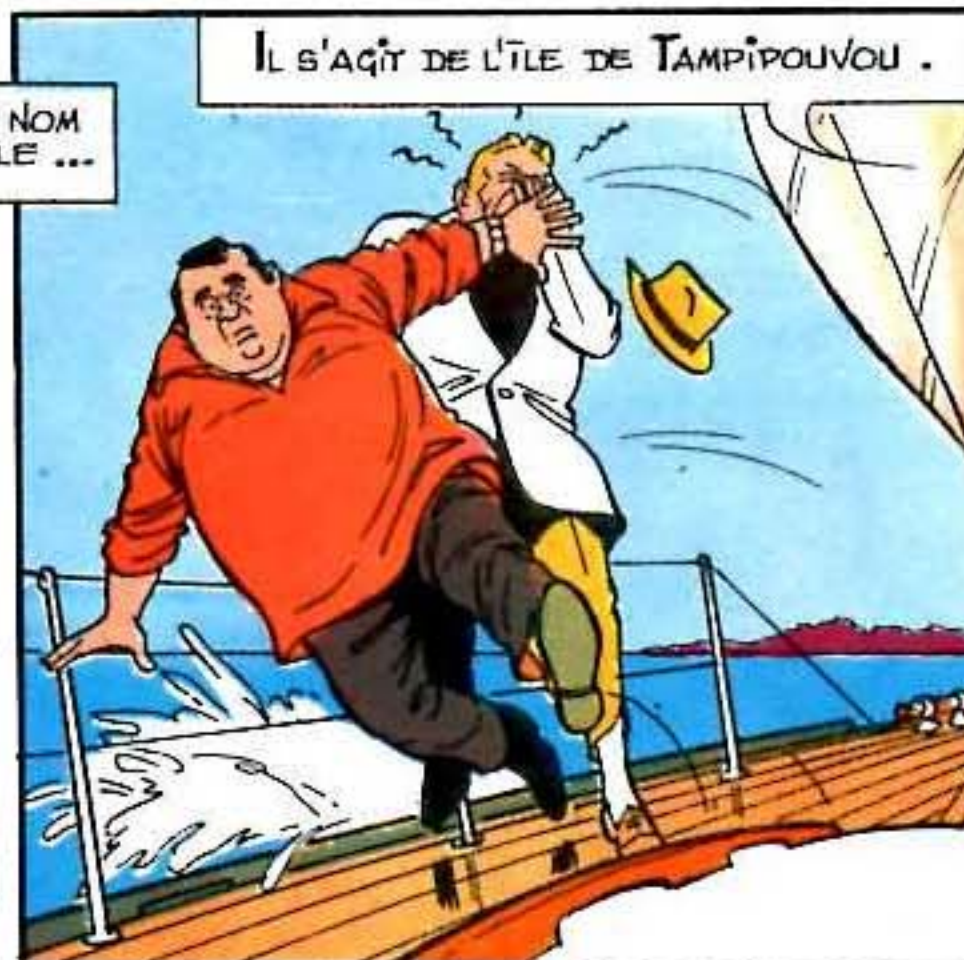
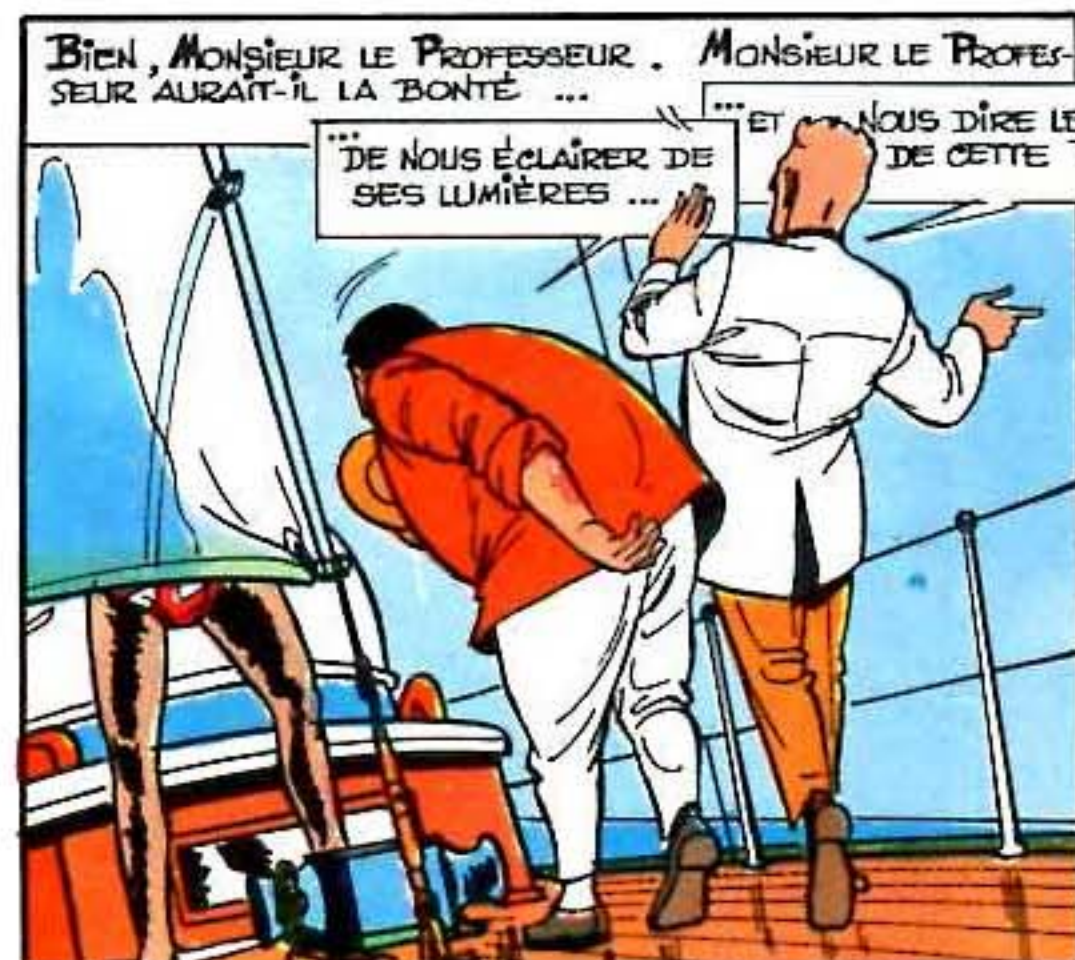
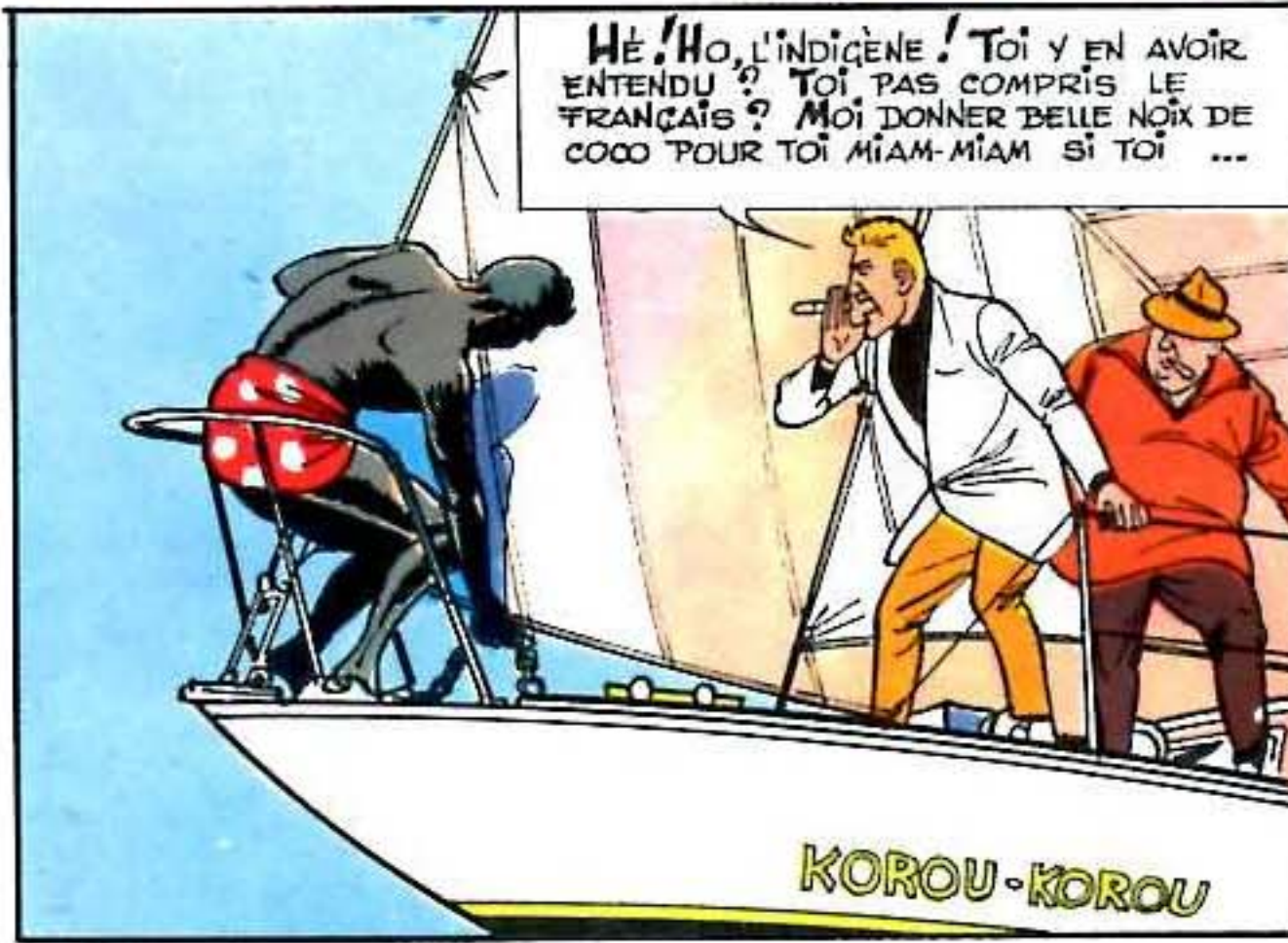
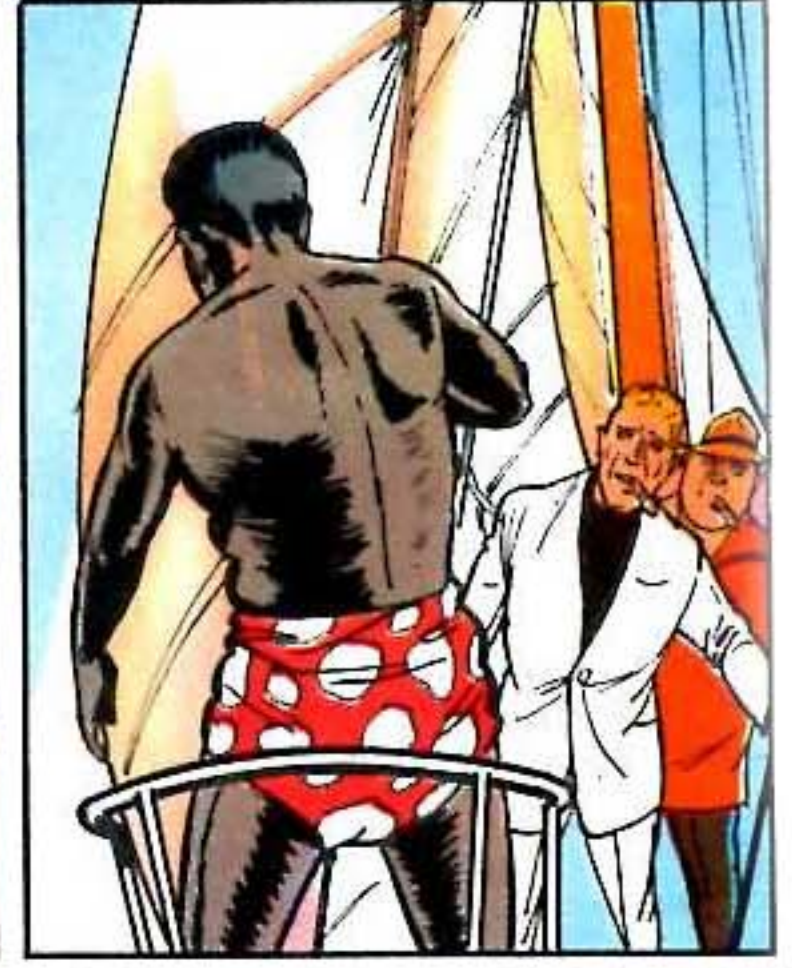
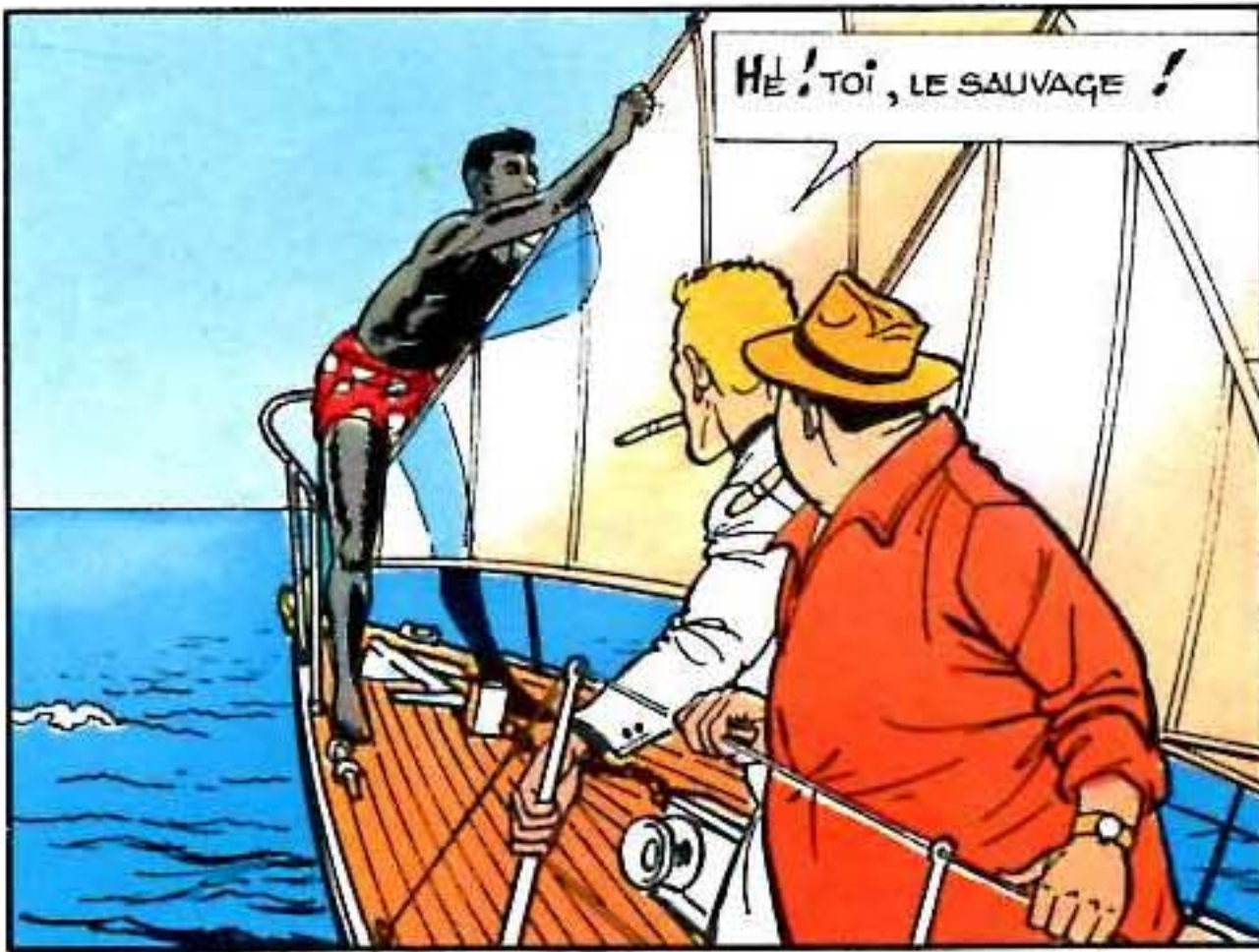


NOUS GARDERONS SEULEMENT LE CAPITAINE ET SON GARS POUR LA NAVIGATION. LES AUTRES : DEUX BOÎTES DE CONSERVE, UN BON ROMAN À LA RIQUEUR - PARCE QU'IL FAUT ÊTRE HUMAIN - ET AU REVOIR !

JUSTEMENT ...

... CETTE ÎLE, LÀ-BAS ...

... N'A PAS L'AIR DE FIGURER SUR LA CARTE !









Jim et Heppy
dans

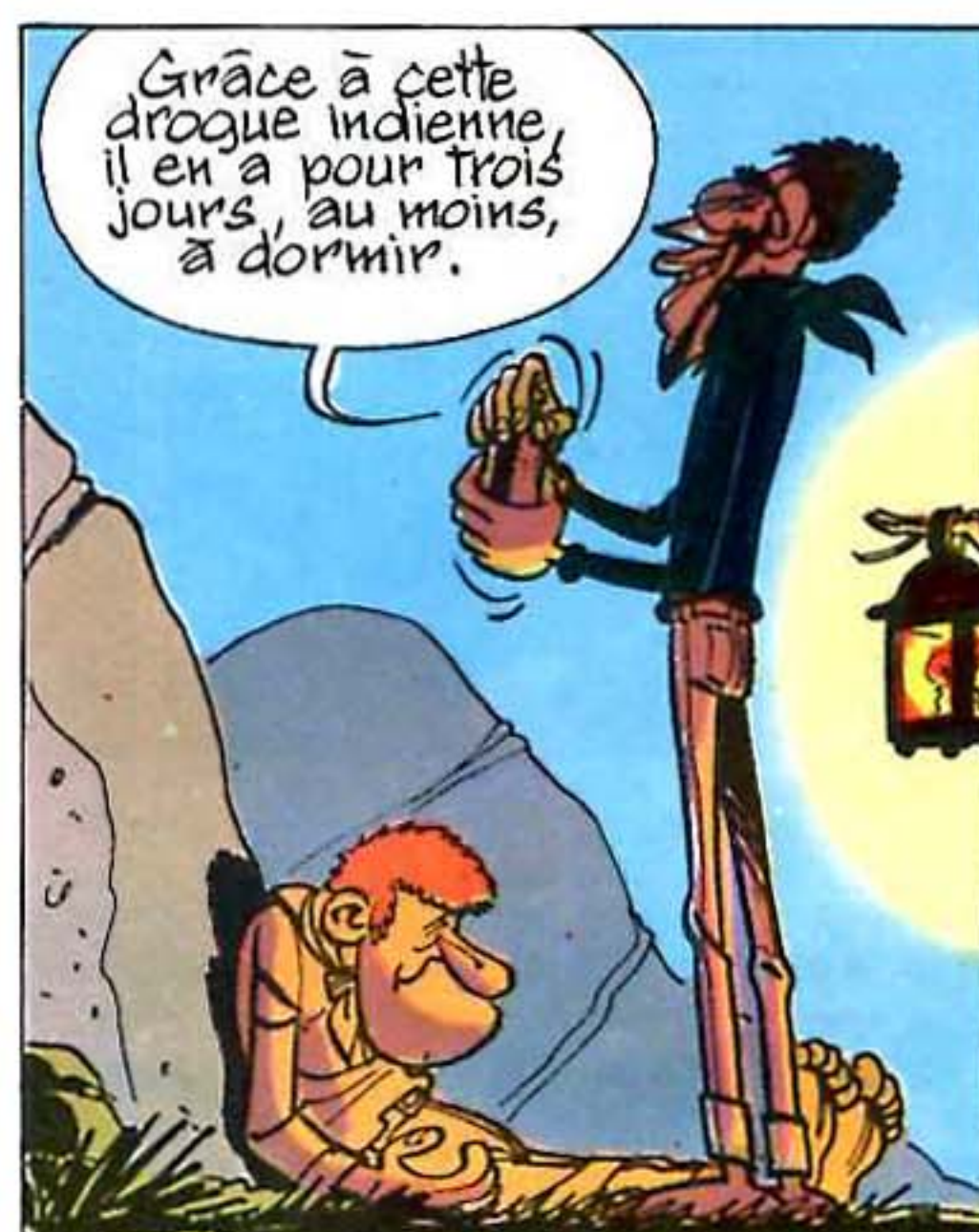
Par
P. Chéry

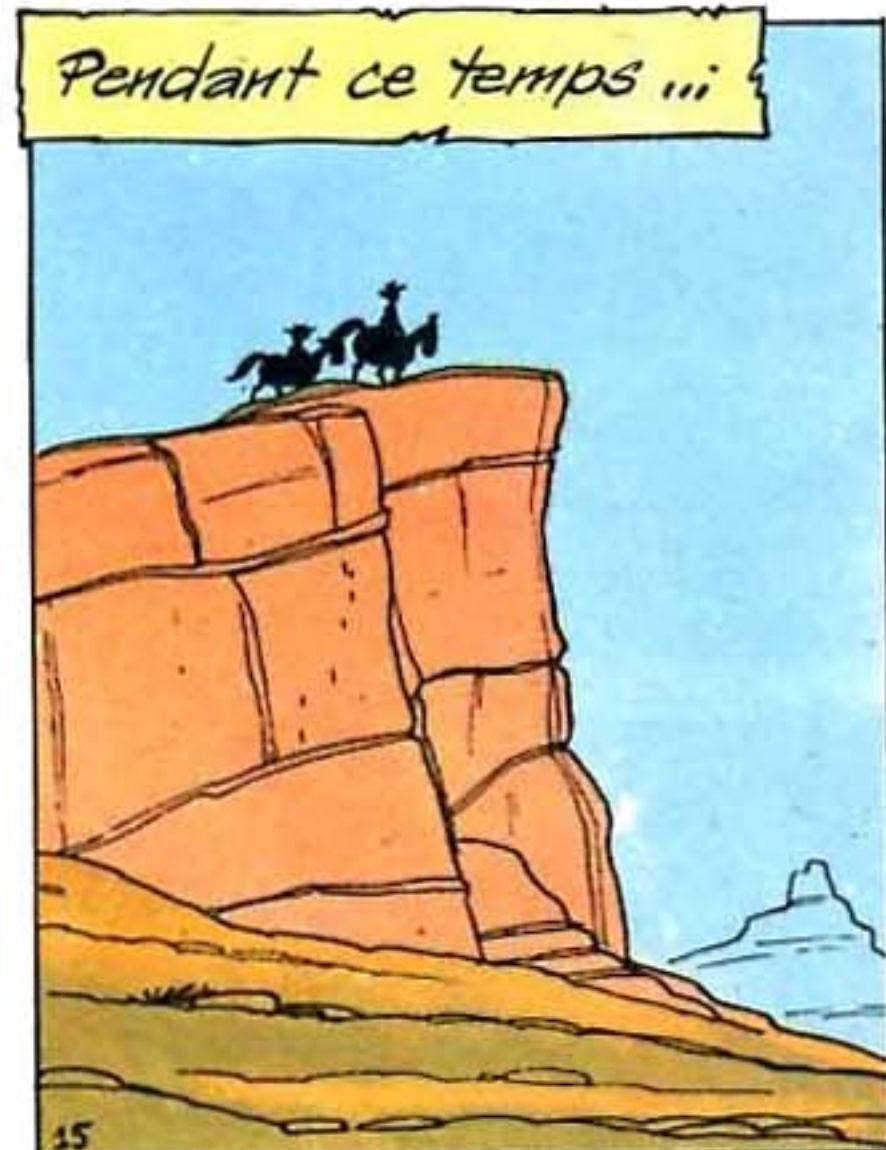
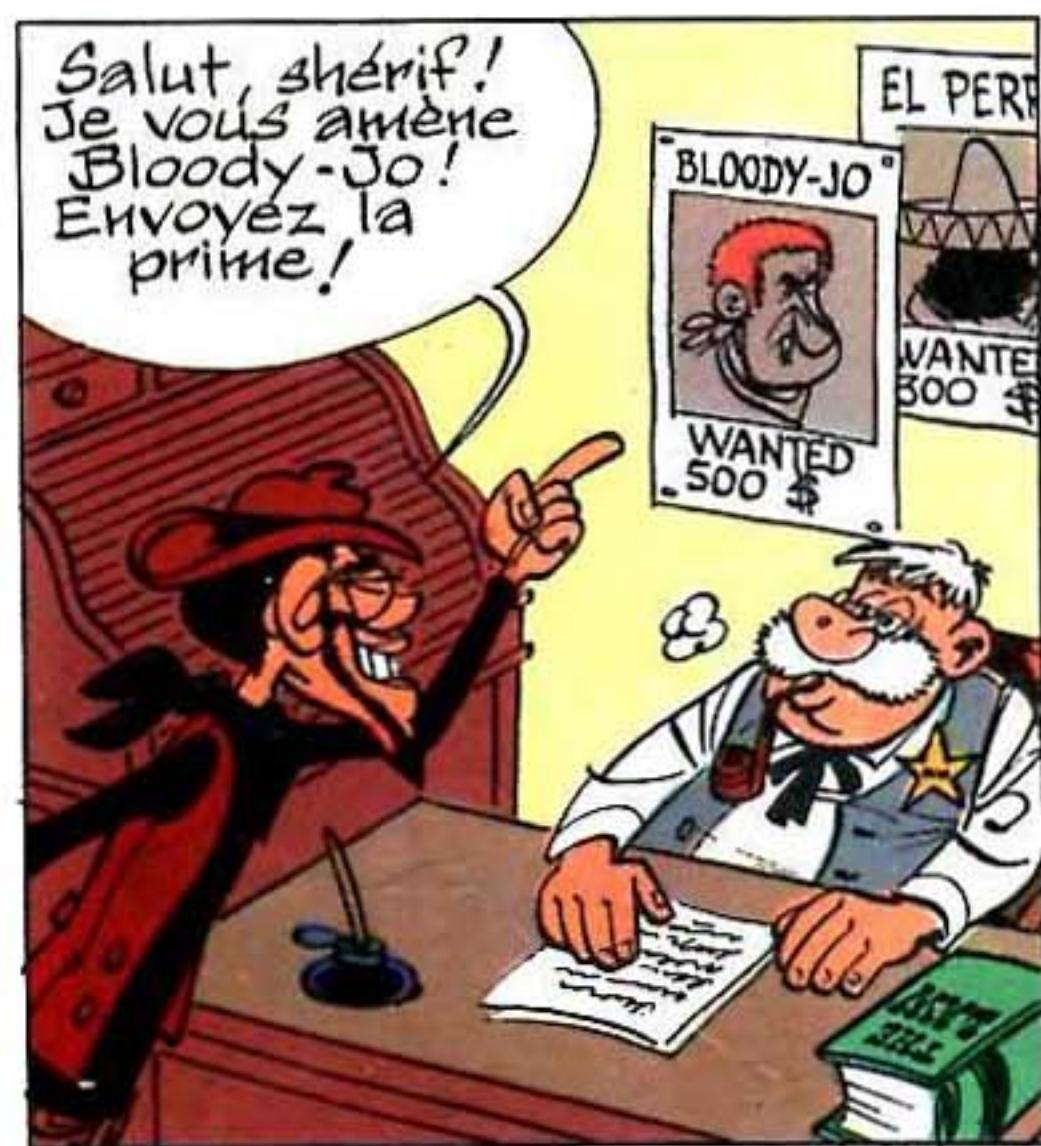
CAPTURE POUR TOUS



RÉSUMÉ. — Deux des plus terribles chasseurs de primes sont sur la trace du malheureux Tim, accusé d'avoir brûlé la banque de Placidius qui lui refusait la main de sa fille. Pourtant l'entente ne règne pas entre les deux affreux compères.







A SUIVRE

Véronique lisait

FRIPOUNET

Ses parents lisaient

LA VIE CATHOLIQUE

J2
actualité



VIE CATHOLIQUE

Autour de Véronique, ses parents, M. et Mme Laux et sa grande sœur Françoise à l'Expo

**PARTIR
AU
CANADA
C'ETAIT
SERIEUX**

A Béziers, les J2 avaient organisé un rallye monstre, tout le monde y était du plus petit au plus grand de ceux qui lisent FRIPOUNET et J2 JEUNES ou J2 MAGAZINE. Dans l'après-midi c'est justement une lectrice de FRIPOUNET qui monte sur l'estrade, elle a 9 ans et s'appelle Véronique. Elle a une grande nouvelle à annoncer : Avec mes parents et ma grande sœur, JE PARS EN VACANCES AU CANADA.

Pan, rantamplan, fermez le ban. On a beau être un garçon blasé qui en a vu d'autres, passer des vacances au Canada, au moment de l'Expo, c'est quand même quelque chose de formidable.

Moi, je n'étais pas à Béziers mais je suis allé attendre Véronique à son retour de voyage. Elle débarquait d'avion au Bourget à 8 heures du matin. Elle était morte de fatigue, mais mettez-vous à sa place elle venait de voyager pendant 12 heures après avoir pendant 15 jours parcouru à pieds des kilomètres d'Expo, en autocar des milliers de « miles »

entre Québec, Montréal, Ottawa, les chutes du Niagara, les grands lacs et retour Ottawa, Québec, re-Expo, etc. Ajouter à cela les décalages horaires et les centaines d'étages montés et descendus... (en ascenseur heureusement) !

Les ascenseurs ultra-rapides ce fut même la révélation de Véronique, elle devint vite le liftier de toute la famille avec suffisamment de mémoire pour rappeler à ses parents auquel des 25 étages ils doivent s'arrêter pour trouver leur chambre.

DES ECUREUILS AU LIEU DE PIGEONS

« Les Canadiens sont très sympathiques, déclare toute la famille LAUX et ils parlent français aussi bien et peut-être mieux que nous. »

Il paraît que les Canadiens Français ont un accent... en tout cas celui de Véronique vient plus sûrement des bords de la Méditer-

ranée plutôt que des rives du Saint-Laurent. Qu'importe avec ou sans accent toutes les petites filles de MONTAGNAC ne se lasseront pas d'écouter leur amie raconter que le Canada c'est beaucoup plus grand que tout ce qu'elles ont vu, que dans les jardins publics de TORONTO ce ne sont pas des pigeons qui viennent picorer dans la main mais de ravissants petits écureuils à la queue grise, que l'avion c'est formidable mais que l'on a parfois mal au cœur aux atterrissages, et que... et que... et que FRIPOUNET est vraiment un journal formidable.

Vous ne voyez pas le rapport entre FRIPOUNET et le Canada ? C'est pourtant très simple. C'est en faisant le concours de FRIPOUNET qu'elle décida son papa et sa maman à faire le concours de la Vie Catholique et Véronique et sa famille ont gagné ce merveilleux voyage.

Parce que à la Vie Catholique comme à FRIPOUNET on ne se moque pas des lecteurs, demandez plutôt à Véronique.

J2
actualité

LES JOCISTES PLEURENT LE PERE CARDIJN



DEBAUSSART



J. MAHEUT

**MAIS
LA
JOC
CONTINUE**



Paris 67, ils étaient 50 000 dans les tribunes du Parc des Princes, 50 000 garçons et filles du monde ouvrier, venus à l'appel de la J.O.C. Au milieu de la pelouse, sur le vaste podium écrasé de lumière, on attendait l'apparition d'un petit prêtre de 85 ans que tous voulaient applaudir, entendre.

Mais ce jour-là, un garçon est venu au micro nous dire que celui qu'on attendait, ce petit prêtre belge que Paul VI avait nommé Cardinal, le fondateur de J.O.C. : Monseigneur Joseph CARDIJN ne viendrait pas. Il était malade.

Maintenant, tous ceux du Parc des Princes savent qu'ils ne le verront plus ou ne le verront jamais car dans les derniers jours de juillet... quand les usines ferment leurs portes pour un mois... quand les ouvriers regagnent leur maison pour prendre un peu de repos... Joseph CARDIJN, son travail achevé est mort.

SA VIE POUR LES OUVRIERS.

Sa mission, il l'a commencée à votre âge de 12. Il avait 12 ans. Ses parents habitaient en Belgique à Hal. C'est une cité flamande où les maisons de briques sont noircies par la fumée des usines de produits chimiques. Son père qui avait été mineur, vendait du charbon. La famille est pauvre et on attend avec impatience que Joseph, l'aîné, puisse dès l'âge de 12 ans se mettre au travail et ramener de l'argent à la maison.

Mais Joseph veut être prêtre. Alors ses parents qui sont de grands chrétiens acceptent de faire des sacrifices énormes pour que leur fils continue ses études et aille au séminaire. Hélas, deux ans avant d'être ordonné, il est rappelé chez lui. Son père, épuisé par les

sacrifices qu'il a dû faire et par le travail écrasant, meurt. Joseph CARDIJN bouleversé promet de consacrer sa vie aux ouvriers.

A LAEKEN, faubourg ouvrier de BRUXELLES, on demande un vicaire. C'est l'abbé CARDIJN qui est envoyé. Aucun travailleur ne va plus à l'église, ils ont l'impression que ce n'est pas pour eux. qu'on ne les comprend pas, qu'on ne parle pas la même langue qu'eux. Le nouveau vicaire lui, veut les rencontrer. Il va les attendre à la sortie de l'usine, il va les voir chez eux, il les écoute. Petit à petit il groupe autour de lui quelques apprentis de 13 à 14 ans. Ils ne savent ni lire ni écrire, mais l'abbé CARDIJN les fait regarder autour d'eux, les aide à comprendre leurs camarades, leur donne l'exemple de JESUS. Il leur dit : « Si vous avez la foi, nous irons à la conquête du monde. »

C'est l'année 1912, c'est la première équipe de J.O.C.

Ce que vient de faire ce petit abbé belge est tout à fait nouveau, cela étonne, inquiète un peu. Pourtant d'autres équipes se créent, des prêtres l'imitent. Et même pendant la guerre qui éclate en 1914, même quand il est mis en prison par les Allemands, Joseph CARDIJN continue

Plus le mouvement s'étend et plus les réticences se multiplient. Alors, le Cardinal MERCIER, un des plus grands cardinaux de la Belgique, envoie l'abbé CARDIJN voir le pape qui à cette époque est Pie XI.

Voyant ce prêtre qui vient lui parler de la masse, le Souverain Pontife lui dit : « Le plus grand service que vous puissiez rendre à l'Eglise, c'est de lui rendre la masse ouvrière qu'elle a perdue... non seulement je bénis votre Mouvement, mais je le fais mien ».

C'est la consécration de la J.O.C., la preuve que les jocistes travaillent au nom de l'Eglise.

La mission confiée à l'abbé CARDIJN ne s'arrête pas aux frontières de la Belgique. En France, dans la paroisse ouvrière de Clichy, un vicaire, l'abbé GUERIN, rencontre un jeune ouvrier, Georges QUICLET. Ensemble ils cherchent comment faire découvrir le Christ aux jeunes qui travaillent. Un bulletin écrit par Joseph CARDIJN leur donne la réponse. Eux aussi ils vont lancer la J.O.C. Et le 1^{er} octobre 1926 les premiers jocistes français se réunissent.

Continuer à décrire la vie du Père CARDIJN ? Il faudrait raconter toute l'histoire de la J.O.C., il faudrait raconter toute la guerre avec ses emprisonnements, ses camps de concentration, ses martyrs. Il faudrait raconter toute l'histoire de l'Eglise avec toutes ses encycliques dont l'une d'elle, « quadragesimo anno » cite la J.O.C. : « Les premiers apôtres, les apôtres immédiats des ouvriers seront les ouvriers ». Il faudrait aussi citer tous les pays du monde où la J.O.C. existe, tous les rassemblements de jocistes.

APOTRES.

Pour le dernier, à Paris, ils étaient 50 000. 50 000 jeunes travailleurs qui mettent leur espérance dans le Christ pour convertir le monde. Oui la tâche de Monseigneur CARDIJN est achevée. Quand arrive le mois d'août, quand les usines ferment, quand les ouvriers prennent du repos, l'humble serviteur de Dieu peut s'en aller rejoindre son maître.

Les Jocistes eux continuent. Et comme le chante le Père DUVAL :

« Ils n'ont pas leur père avec eux
Mais ils savent bien leur chemin
Ils n'ont pas leur père avec eux
Mais leur Mère les tient par la main ».

Justement à Hal, l'église était dédiée à la Mère de Dieu, à Notre-Dame des Apôtres. Et apôtres, le père CARDIJN nous l'a rappelé, chacun de nous doit l'être auprès des autres. C'est une leçon que les chrétiens ne doivent pas oublier.

Pierre MARIN.



Photo VERO

Les amis de la nature

LES COQUILLAGES

Qui, flânant sur les bords de la mer, n'a jamais été attiré par la forme bizarre, la couleur particulière d'un coquillage ? Qui ne s'est jamais baissé pour ramasser une coquille, l'observer, l'admirer ? Mais rares sont ceux qui au lieu de lancer cette chose dans l'eau, la mettent soigneusement dans leur poche. Pourtant la collection et l'observation des coquillages est une très belle activité de vacances. Par cet article nous souhaitons vous en donner l'envie en espérant que vous en découvrirez vous-mêmes l'intérêt.

LA RÉCOLTE DES COQUILLES

Sur toutes les côtes on découvre des coquilles. Vous pouvez les ramasser au hasard de vos promenades ou organiser une véritable « battue ». Pour cela il vous faut prévoir le matériel nécessaire : des sacs en plastique, des petites boîtes en carton ou en métal pour isoler les espèces fragiles, du papier de soie pour les espèces très fragiles, un carnet pour noter les observations. Lorsque vous trouvez une coquille, vous en faites un croquis rapide sur le carnet où vous notez son nom si vous le connaissez, vous inscrivez aussi le lieu de la récolte et la date, ces renseignements vous seront utiles au moment de classer vos coquillages.

Ne ramassez jamais des coquilles brisées ou roulées par les vagues, ni celles dont les couleurs sont altérées par le soleil.

Vous pouvez également récolter des coquillages vivants. Pour cela il faut vous munir de bocaux en verre dans lesquels vous placerez vos trouvailles, sans oublier de mettre de l'eau de mer.

Auprès des pêcheurs de la région on peut se procurer des coquillages venant des grands fonds marins et qui sont souvent ramenés dans les filets. De telles pièces donnent à votre collection beaucoup de prestige.

L'OBSERVATION DES COQUILLAGES VIVANTS

Si vous avez récolté des coquillages vivants vous pouvez les installer dans un aquarium et ainsi observer leurs mœurs. C'est une observation très intéressante, mais ne soyez pas surpris si vos sujets ne donnent plus aucun signe de vie au bout de quelque temps.

LA COLLECTION

La collection consiste à mettre ensemble des individus ou des objets qui se ressemblent par un ou plusieurs caractères. Les coquillages sont d'abord divisés en deux grands catégories :

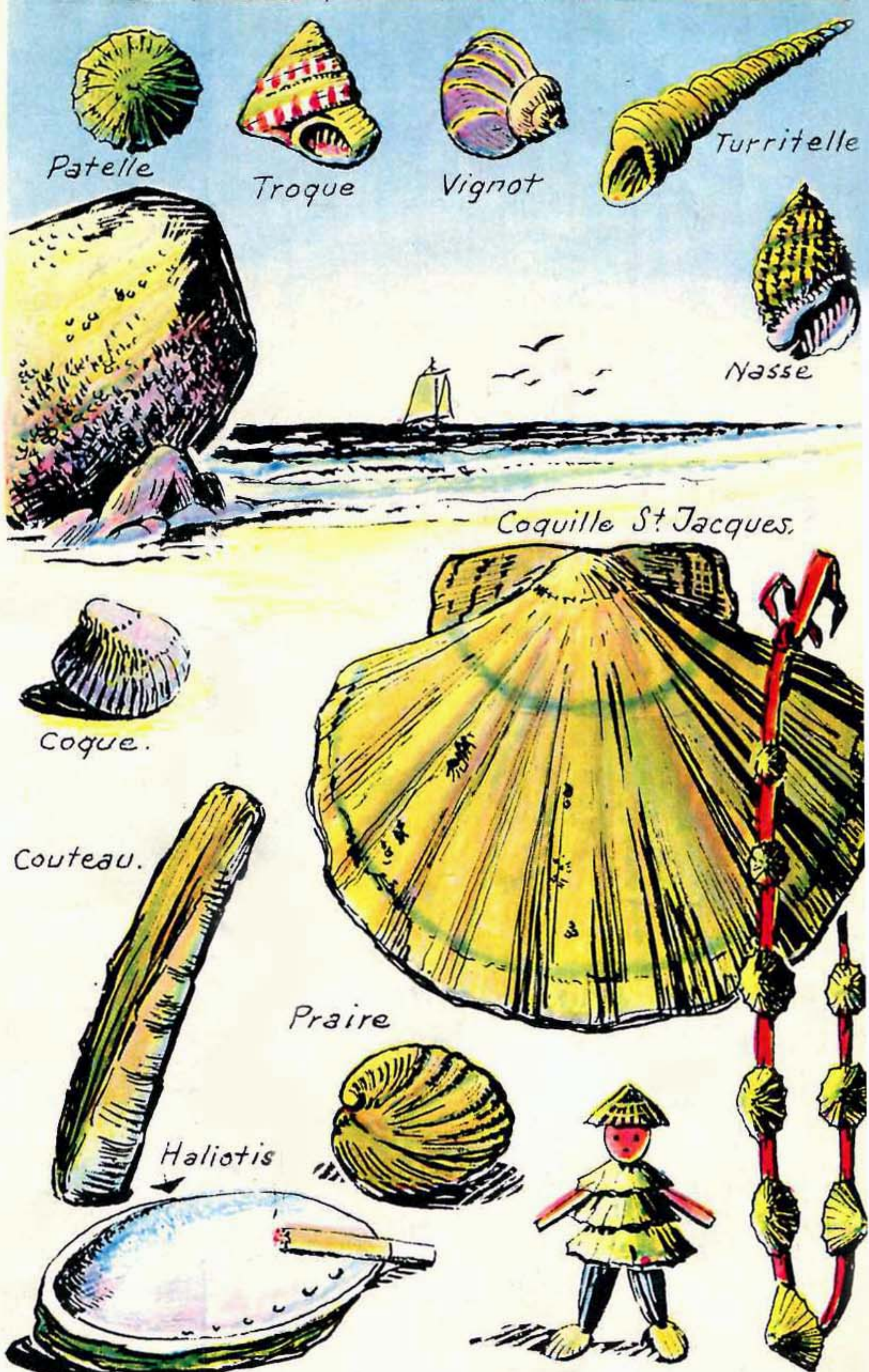
— **Les univalves** comme le bigorneau, l'escargot, etc...

— **Les bivalves**, c'est-à-dire tous ceux qui sont constitués de deux valves comme les moules, les huîtres...

Cette première division faite, il faut déterminer la **famille** de chaque coquille (par exemple la famille des huîtres), et son nom (huître portugaise, huître plate). Il est facile de voir les différences entre deux coquillages d'une même famille. Pour en trouver les noms il faut demander à d'autres collectionneurs, aux pêcheurs, ou consulter vos livres de sciences.

Pour présenter vos pièces, vous les collerez par catégories et par famille sur des feuilles de carton fort. Au-dessous de chaque pièce vous écrirez très proprement ses caractéristiques, le lieu où vous l'avez trouvée ainsi que la date. Utilisez de la colle forte.

Sachez que les univalves se collent la



pointé en bas. Chaque espèce est présentée en deux exemplaires placés l'un du côté de l'ouverture, l'autre du côté des spires. Pour les bivalves on présente une valve côté interne et l'autre côté externe. Si vous n'avez que quelques pièces vous pouvez utiliser les cartons où vous les avez collées comme élément de décoration de votre chambre. Si vous envisagez de développer votre collection vous placerez vos cartons les uns sur les autres dans une petite caisse.

Si vous avez des espèces remarquables en double, ne les jetez pas, elles vous

serviront d'échange avec des copains collectionneurs eux aussi.

Pour la décoration.

Ceux qui ont de l'imagination peuvent fabriquer les objets les plus divers avec des coquilles : colliers, cendriers, lampes, personnages, etc... Il n'existe pas de plans précis pour de telles réalisations. Sachez seulement que les assemblages se font avec du plâtre, les perforations avec des aiguilles, des poinçons et des vrilles à mèche.

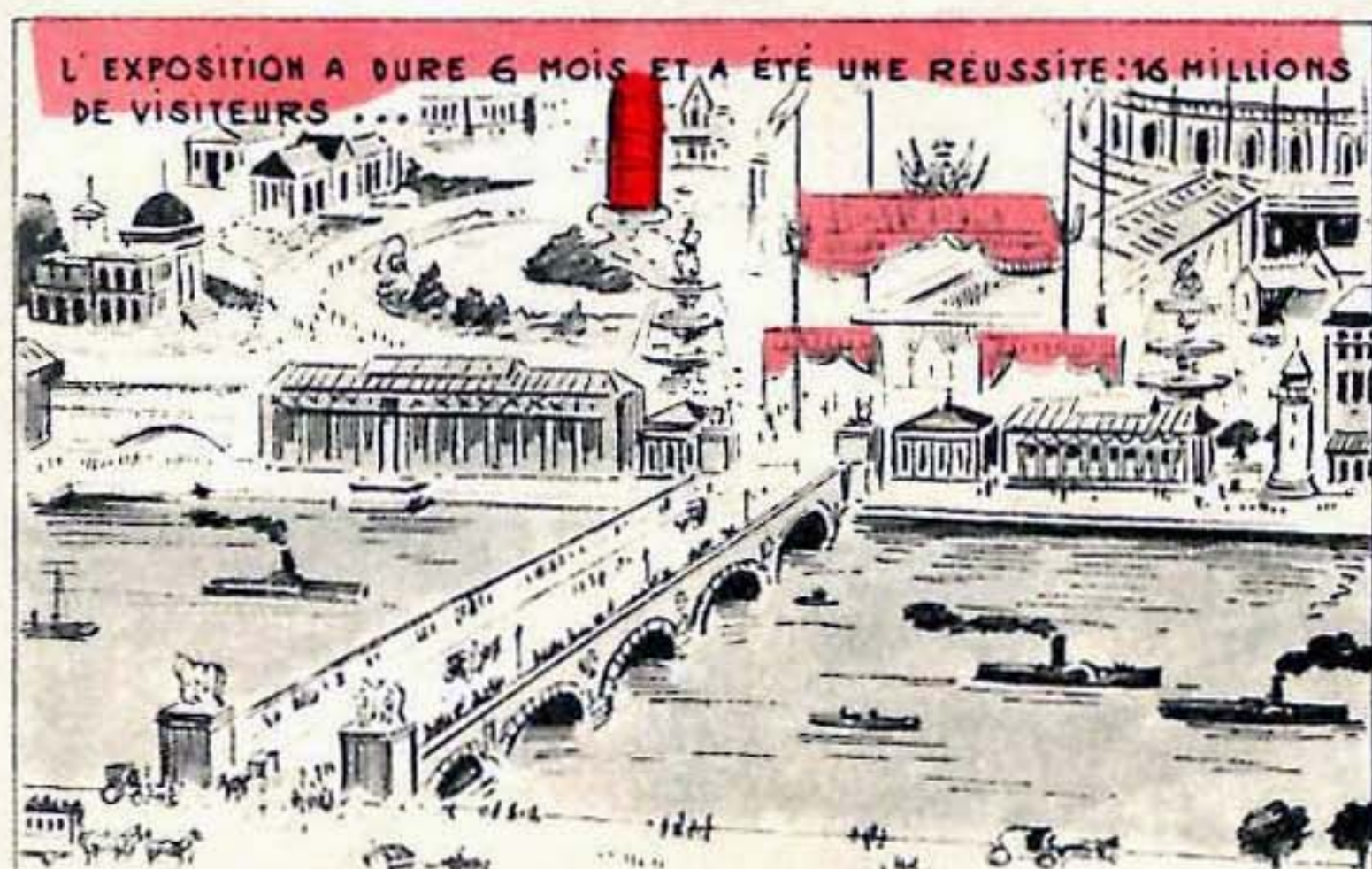
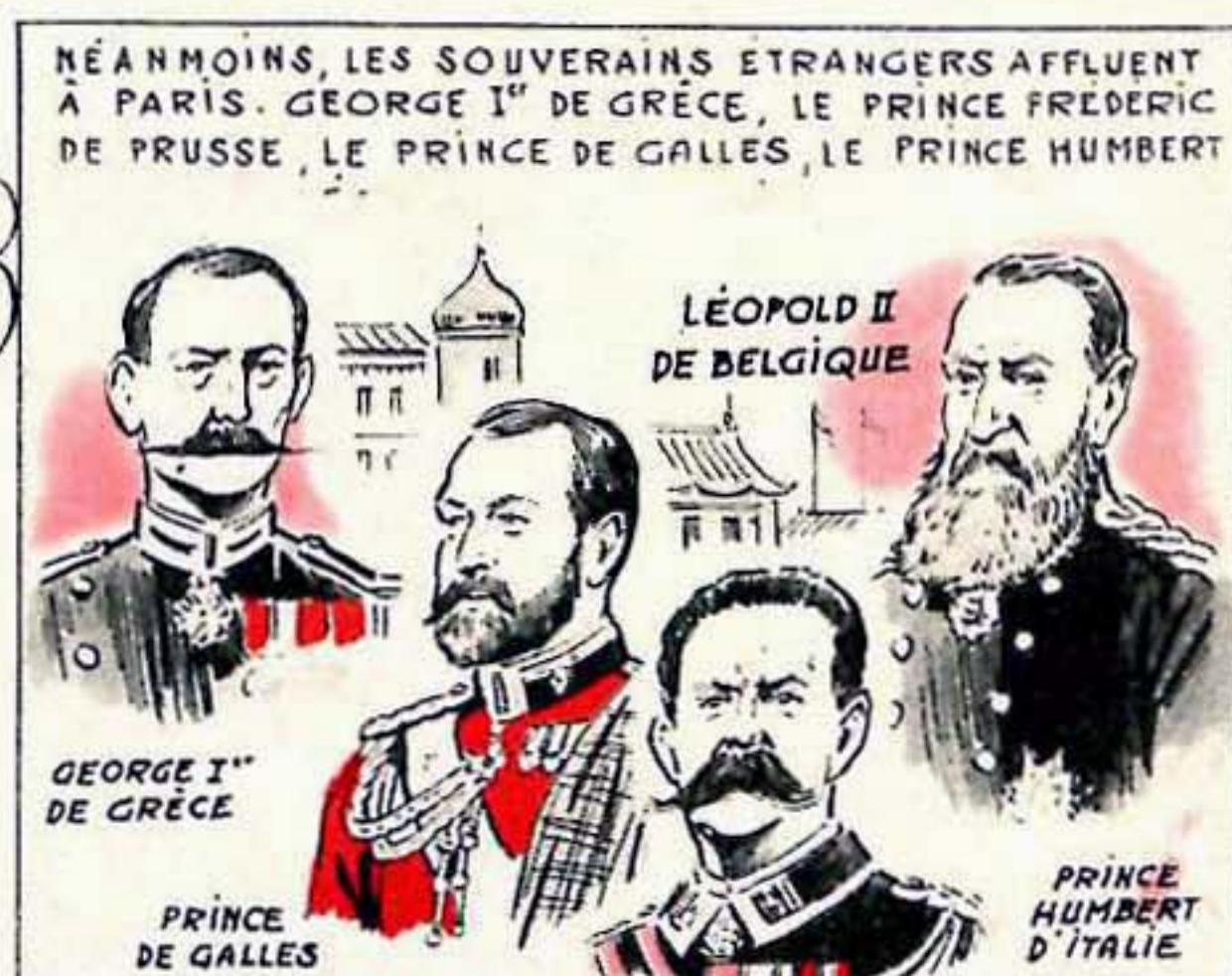
L'EXPOSITION... IL Y A CENT ANS C'ÉTAIT A PARIS

Texte de Guy Hempay, dessin de Robert Rigot.

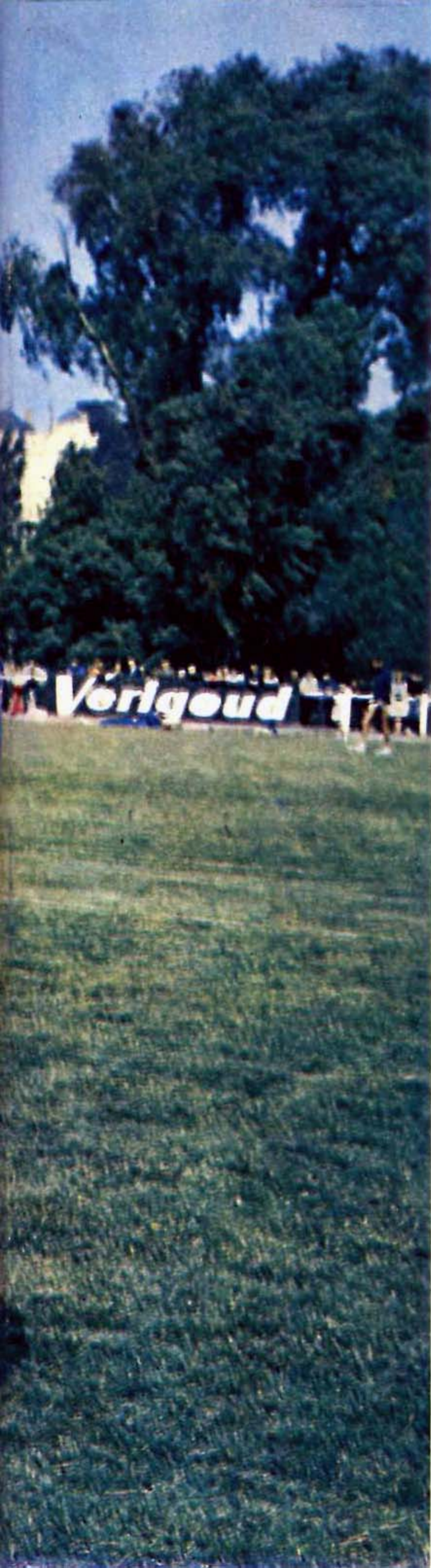
Oui... L'Exposition de Montréal, en quelque sorte, célèbre le centenaire d'une sœur aînée : l'Exposition de Paris en 1867. A cette époque, régnait Napoléon III.

Trois ans plus tard, s'ouvrait une période de guerre - souhaitons qu'à Montréal, "terre de hommes" commence une période de vraie paix.









Ron CLARKE

l'athlète mondial *numéro un*

LES spectateurs qui assistaient à la cérémonie d'ouverture des jeux Olympiques de Melbourne, en 1956, et applaudissaient le dernier porteur du flambeau, ne se doutaient pas que ce coureur de 19 ans deviendrait l'un des meilleurs athlètes du monde.

Ron Clarke, né le 21 février 1937 à Melbourne, devait en effet, à l'âge de 28 ans, s'approprier les records du monde du 5.000 mètres et du 10.000 mètres. Et il allait se permettre, en l'espace de 18 mois, de gagner 20 secondes sur la distance. S'appropriant le record du 5.000 mètres le 16 janvier 1965, avec 13, 34, 8, il réussissait successivement 13'33"6 et 13' 25" 8. Mais il se trouvait dépossédé de son bien par le Kenyen KEINO avec 13'25" 8, il reprenait son record en juillet 1966 avec 13' 16" 6. Douze mois plus tard, jour pour jour dans le même stade de Stockholm, il mettait à son actif 13' 18" 8. C'est-à-dire qu'il manquait de peu un nouvel exploit.

Clarke devait d'ailleurs ravir à Michel Jazy son dernier record du monde, celui du 2 miles (3.218 m) réalisant 8'19"8 contre 8' 22"6 pour le Français.

Presque toutes ses performances, le champion Australien les réalise en solitaire : ne se souciant de personne, il s'élance en tête et entreprend sans l'aide de quiconque, un duel avec le chronomètre. Il ne ménage nullement ses efforts et il bataille toujours avec le même enthousiasme, avec la même joie. Les échecs ne le découragent pas : ainsi, aux jeux Olympiques de Tokyo, en 1964, ayant tenté sa chance dans trois épreuves (5.000 m, 10.000 m, marathon) il recueillait en tout et pour tout une médaille de bronze sur 10.000 m.

Ron Clarke effaça en partie sa déconvenue dès la saison suivante entamant une prodigieuse chasse aux records, qui lui vaut maintenant de posséder toutes les meilleures performances des courses de fond. Il fut même recordman de l'heure et des 20 Km, mais le Belge Roelants le déposséda de ces records.

Ron Clarke, père d'un garçon et d'une fille, s'entraîna en parcourant chaque jour une trentaine de kilomètres : il peut être considéré comme l'athlète numéro un actuel et il devrait tenir les tout premiers rôles, l'année prochaine, aux Jeux Olympiques de Mexico. Il mériterait, en tous cas pour sa ténacité et son obstination d'y trouver des récompenses.

Mais il pourrait trouver un adversaire dangereux dans la personne de l'Américain Jim Ryun, qui a réussi le grand exploit de la saison en améliorant de 2" 5 (3' 33" 1) le record du monde du 1.500 m, détenu depuis 1960 par l'Australien Elliott et que personne n'avait pu battre jusqu'ici malgré de nombreuses tentatives.

Agé de 20 ans 1/2, Jim Ryun possède les qualités voulues pour réussir sur 5.000 m, quand il tentera sa chance sur cette distance. Sera-ce l'an prochain ? S'il en était ainsi, Ron Clarke risquerait de connaître de nouvelles désillusions.

LES RECORDS DU MONDE DE RON CLARKE

5.000 m : 13'16"6 (2 juillet 1966)
10.000 m : 27'39"4 (14 juillet 1965)
2 miles (3.218 m) : 8'19"8 (27 juin 1967)
3 miles (4.828 m) : 12'50"4 (5 juillet 1966)
6 miles (9.656 m) : 26'47" (14 juillet 1965)
10 miles (16.093 m) : 47'12"8 (3 mars 1965)

Vacances Sportives

LE "CODE DE L'EAU"

Si vous passez vos vacances à la mer — dans un endroit où se trouvent un étang, un lac, une rivière, une pièce d'eau importante... — il est presque certain que vous en profiterez pour vous livrer aux plaisirs du bain et de la natation ; peut-être même du plongeur.

Quel que soit le lieu de vos baignades il est indispensable que vous observiez quelques règles qui vous mettront à l'abri de tout accident. De même qu'il existe un code de la route, il existe un code de l'eau ; il fait surtout appel à votre bon sens. Il s'agit de le respecter.

AU BORD DE LA MER, DE L'OcéAN...

- Se renseigner sur les marées, leurs heures et les limites d'avancée et de retrait des eaux. La mer regagne sur les terres à la vitesse d'un cheval au galop. Il ne s'agit pas de se laisser surprendre par le flot montant.

- Se renseigner sur les courants marins côtiers ; les plus dangereux sont ceux qui vous entraînent vers le large. Le nageur s'épuise à regagner la rive... lorsqu'il y parvient.

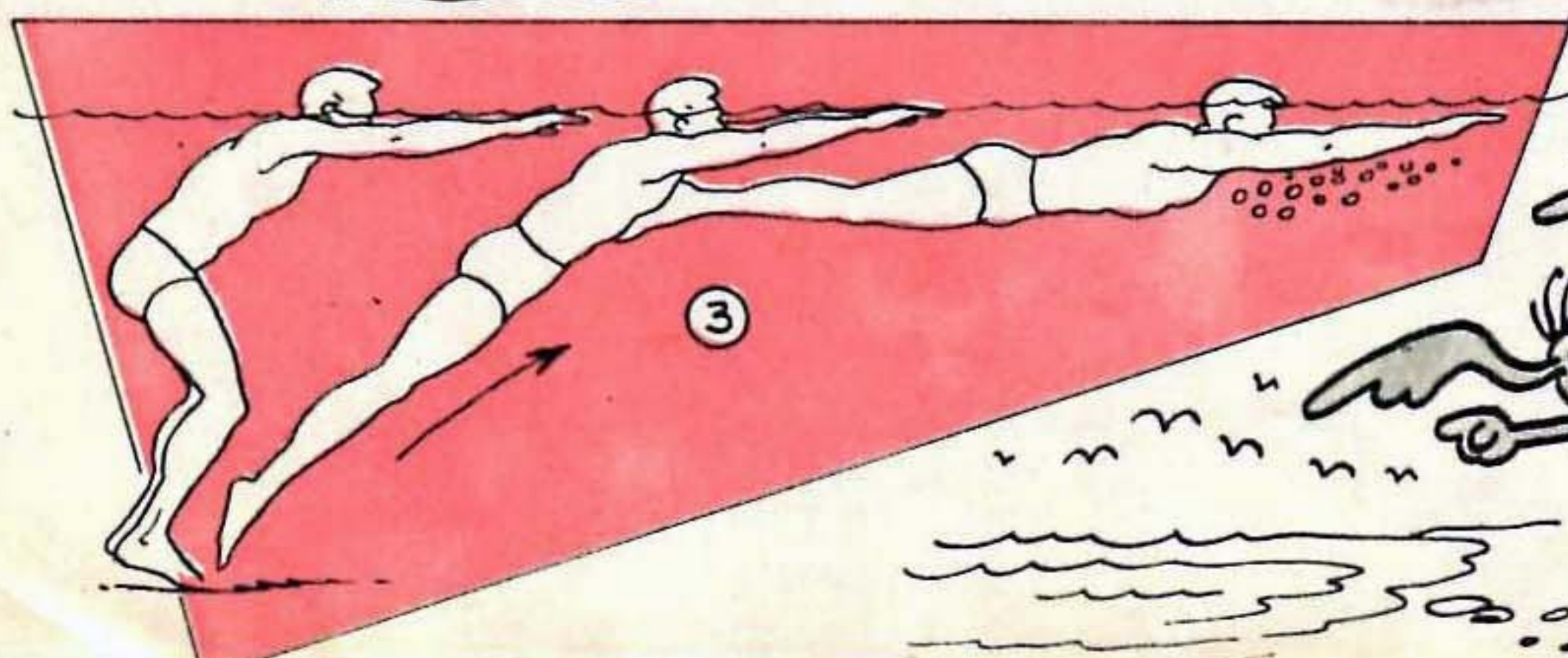
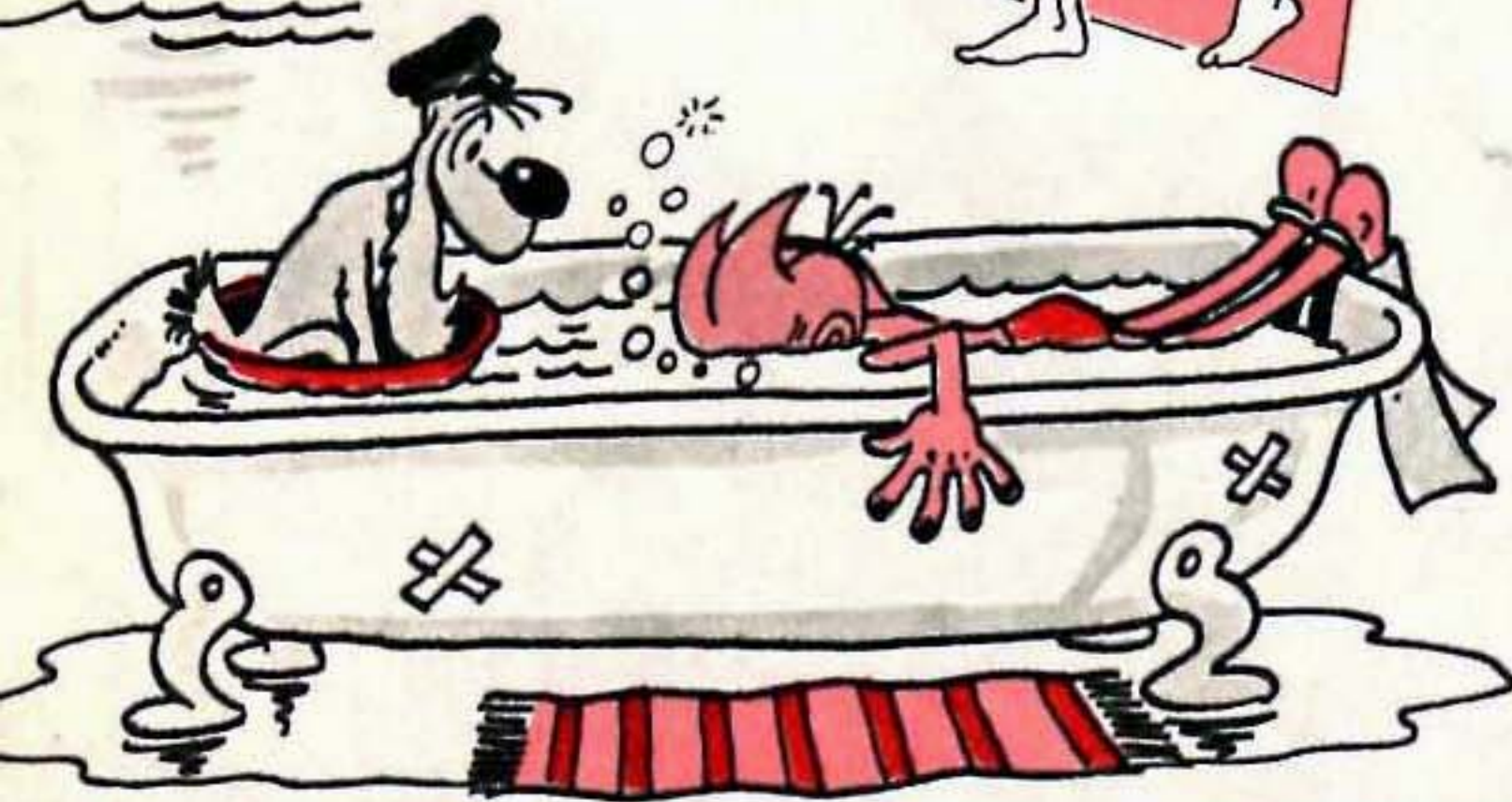
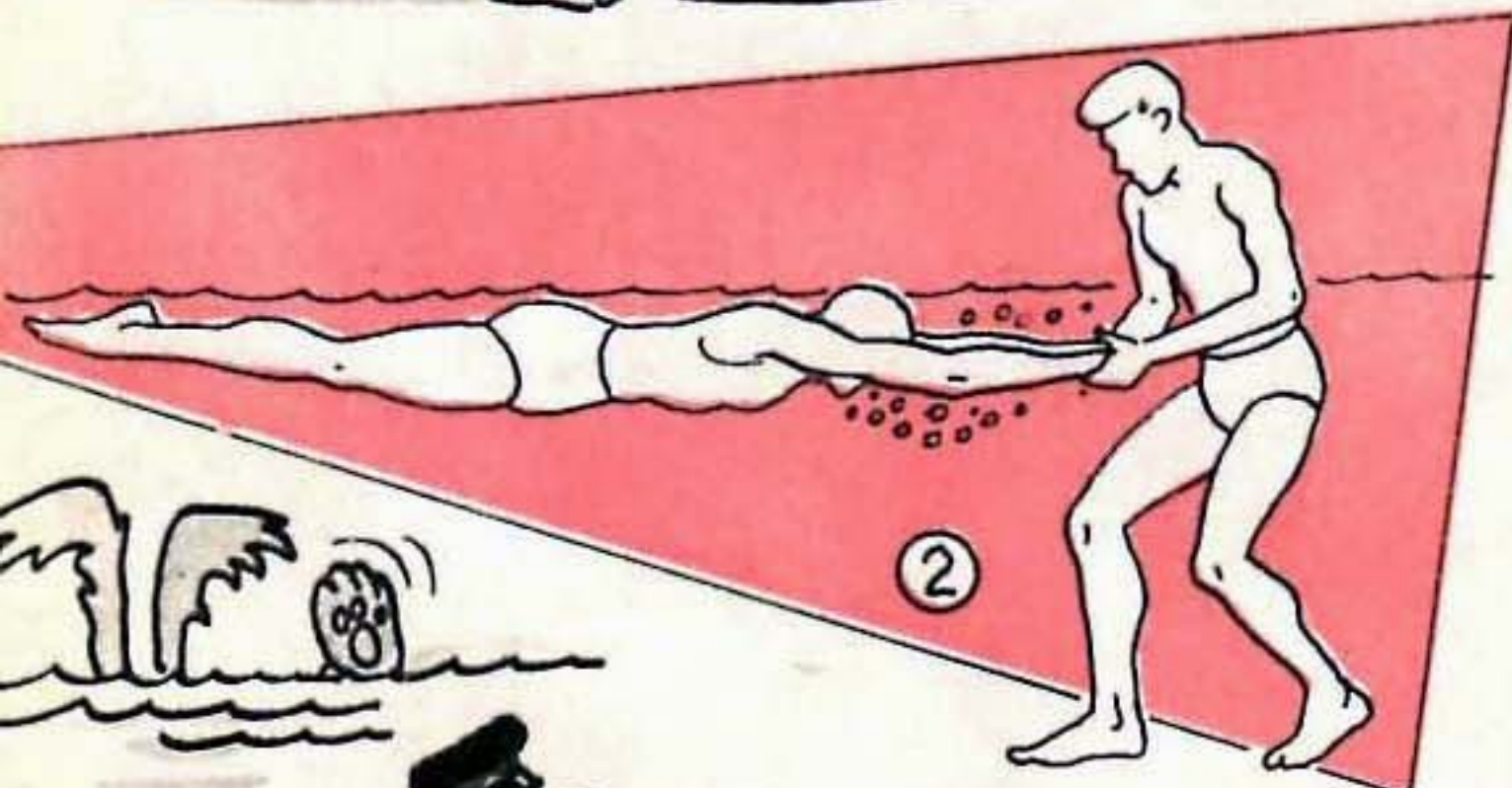
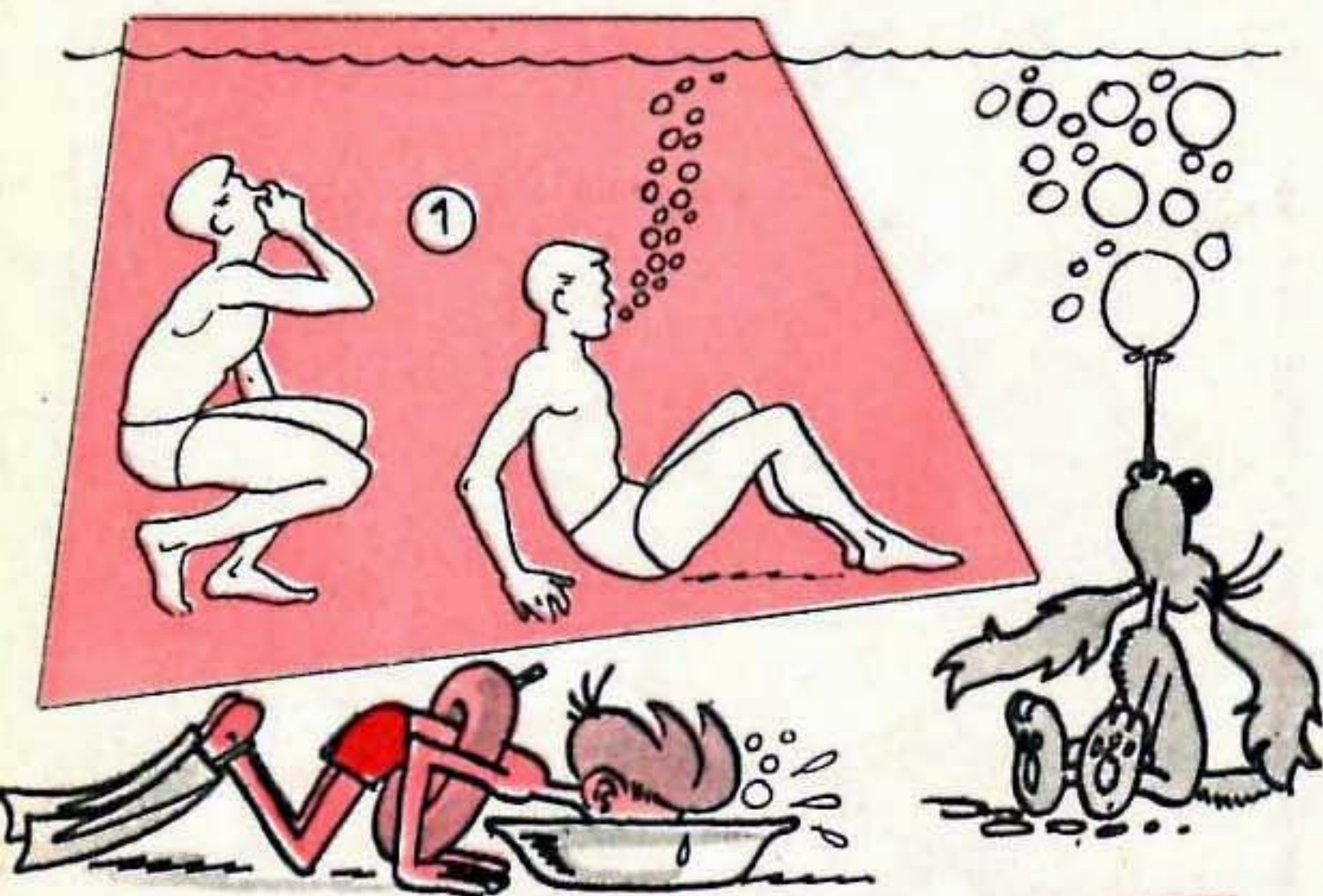
- S'informer des dangers particuliers de la côte, du lac, de la

rivière : tourbillons, rochers instables, chutes, dénivellation brusque du fond, oursins, méduses, poissons dangereux, etc...

POUR LE BAIN

- Baignez-vous si vous vous sentez en condition physique ; si non restez sur le sable ou sur la berge. Si votre camarade n'est pas disposé à aller à l'eau (pour cause de fatigue, de froid, etc...) n'insistez pas.

- Evitez la baignade en période de digestion — surtout si l'eau est froide. Attendez 3 heures après le repas : vous serez à l'abri des surprises.



• Choisissez — pour le bain — un lieu fréquenté où quelqu'un pourra éventuellement venir à votre secours s'il vous arrivait un accident (crampe, malaise...). So méfier des lieux déserts, des criques isolées. Ne vous baignez jamais seul.

• Il est recommandé de ne pas s'exposer longtemps au soleil — immobile — avant d'aller à l'eau ; puis de pénétrer brutalement dans une eau froide. Le brusque changement de température et de milieu risque d'occasionner des troubles (syncope, vertiges, suffocation, frissons, etc...) toujours dangereux alors qu'ils surviennent dans l'eau.

S'asperger d'abord la poitrine, la nuque, l'abdomen avant de piquer une tête. L'eau doit avoir une température assez élevée pour permettre au nageur de respirer normalement sans suffoquer ni être oppressé (plus de 18°).

• Attention aux plongeurs dans des fonds inconnus ; la profondeur de l'eau doit être suffisante. Vérifier si l'eau trouble ne masque pas des rochers ou d'autres obstacles dangereux ; épaves, épaves, fils de fer barbelés, tessons de bouteille...

• Ne vous éloignez pas inconsidérément du rivage et dès que vous sentez le froid, sortez de l'eau et séchez-vous vigoureusement.

HABITUEZ-VOUS A L'EAU

L'eau constitue pour l'homme un

« milieu » différent : il doit donc s'adapter à cet élément avant de s'y sentir à l'aise.

Les premiers bains permettent d'obtenir cette accoutumance progressive, la flottaison relâchée du corps dans l'eau, son immersion complète.

Quelques exercices simples vous aideront à trouver rapidement votre assurance dans l'eau.

1. Allez dans un endroit où l'eau atteigne votre taille. Sautiller sur place puis, en fléchissant les genoux, s'immerger complètement la tête sous l'eau.

Demeurez de plus en plus longtemps sous l'eau ; d'abord en s'accroupissant sur les talons ; puis s'asseoir au fond.

Au début, se boucher les narines ; puis s'accoutumer à souffler l'air par la bouche sous l'eau (Fig. 1).

2. Vous pouvez aussi commencer à immerger seulement le visage dans l'eau pendant 5, 6, 7 secondes... en soufflant l'air par la bouche. Puis ouvrir les yeux sous l'eau.

3. Avec un camarade placez-vous sur le dos, visage hors de l'eau et faites-vous tirer par les aisselles. Puis placez-vous sur le ventre, bras dans le prolongement du corps, visage dans l'eau et faites-vous tirer par les poignets. Expulsez l'air par la bouche ; relevez la tête,

inspirez par le nez, soufflez par la bouche dans l'eau, etc... (Fig. 2).

4. Habituez-vous à flotter :

— Faites la planche : se tenir dans l'eau, immobile, sur le dos, jambes écartées et un peu fléchies, bras en croix, visage hors de l'eau, sans crispation ni raideur des mem-

bres. Respirez calmement ; éviter les gestes brusques. Sentir que l'eau vous porte.

— Pratiquez la « coulée dorsale » : immerger les épaules et pousser sur le fond avec les pieds pour glisser sur l'eau sur le dos, bras le long du corps ; éviter de relever la tête, de fléchir le tronc et de « s'asseoir », de sortir les pieds.

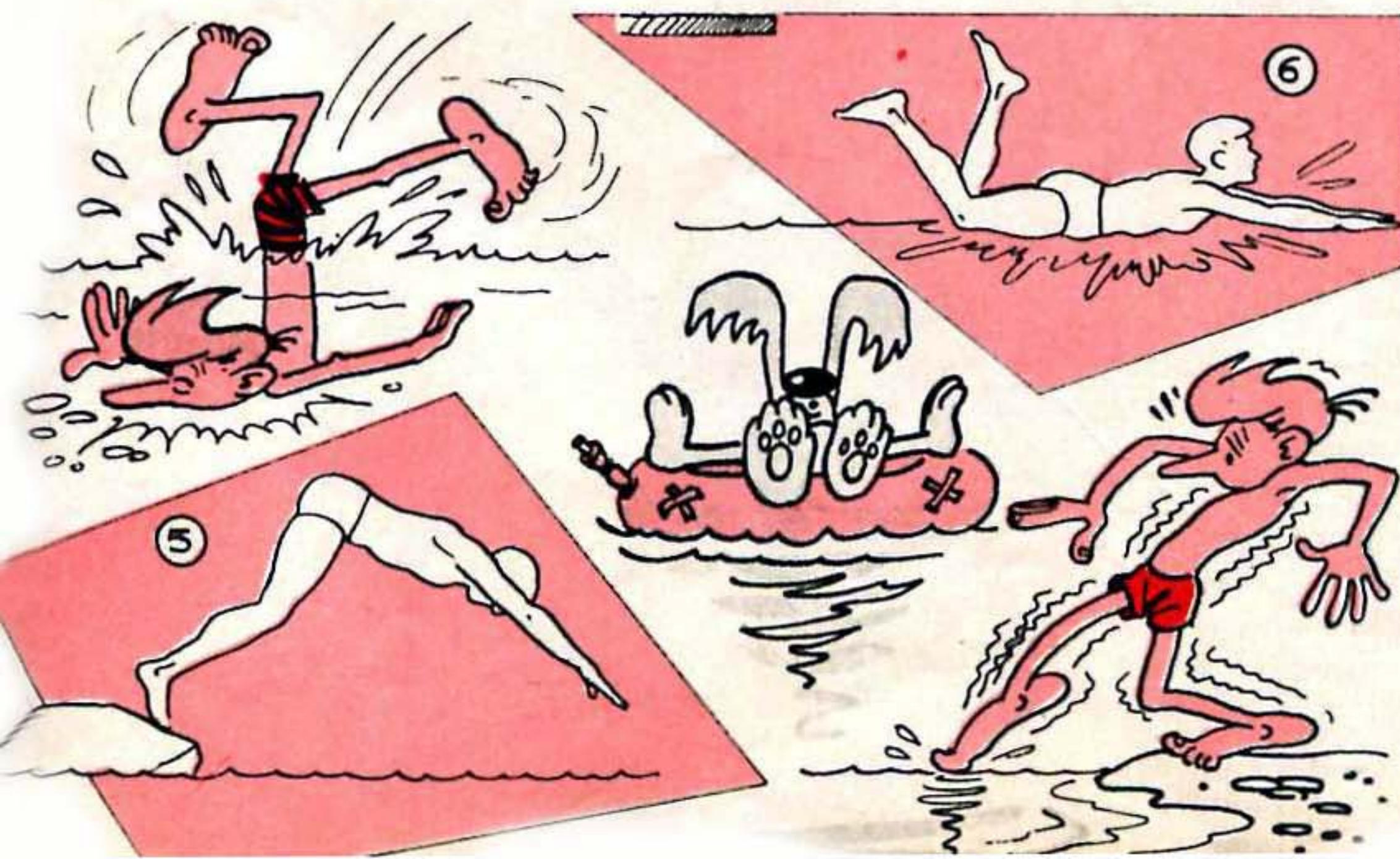
— Pratiquer la « coulée ventrale » : glisser cette fois sur le ventre, bras dans le prolongement du corps, jambes réunies, visage dans l'eau (Fig. 3).

5. Plongez en entrant dans l'eau par les pieds (Fig. 4). Plonger la tête la première : bras tendus, tête serrée entre les bras. Se pencher en avant jusqu'à perdre l'équilibre, jambes réfléchies. Puis étendre vigoureusement les jambes et se projeter vers l'avant au moment de la chute (Fig. 5 et 6).

Conserver le menton sur la poitrine, tête entre les bras si vous ne voulez pas obtenir un « plat-ventre ».



un cahier **CLAIREFONTAINE**
c'est beaucoup mieux!





PROBLEMES SUR LA TABLE

LE HARAS

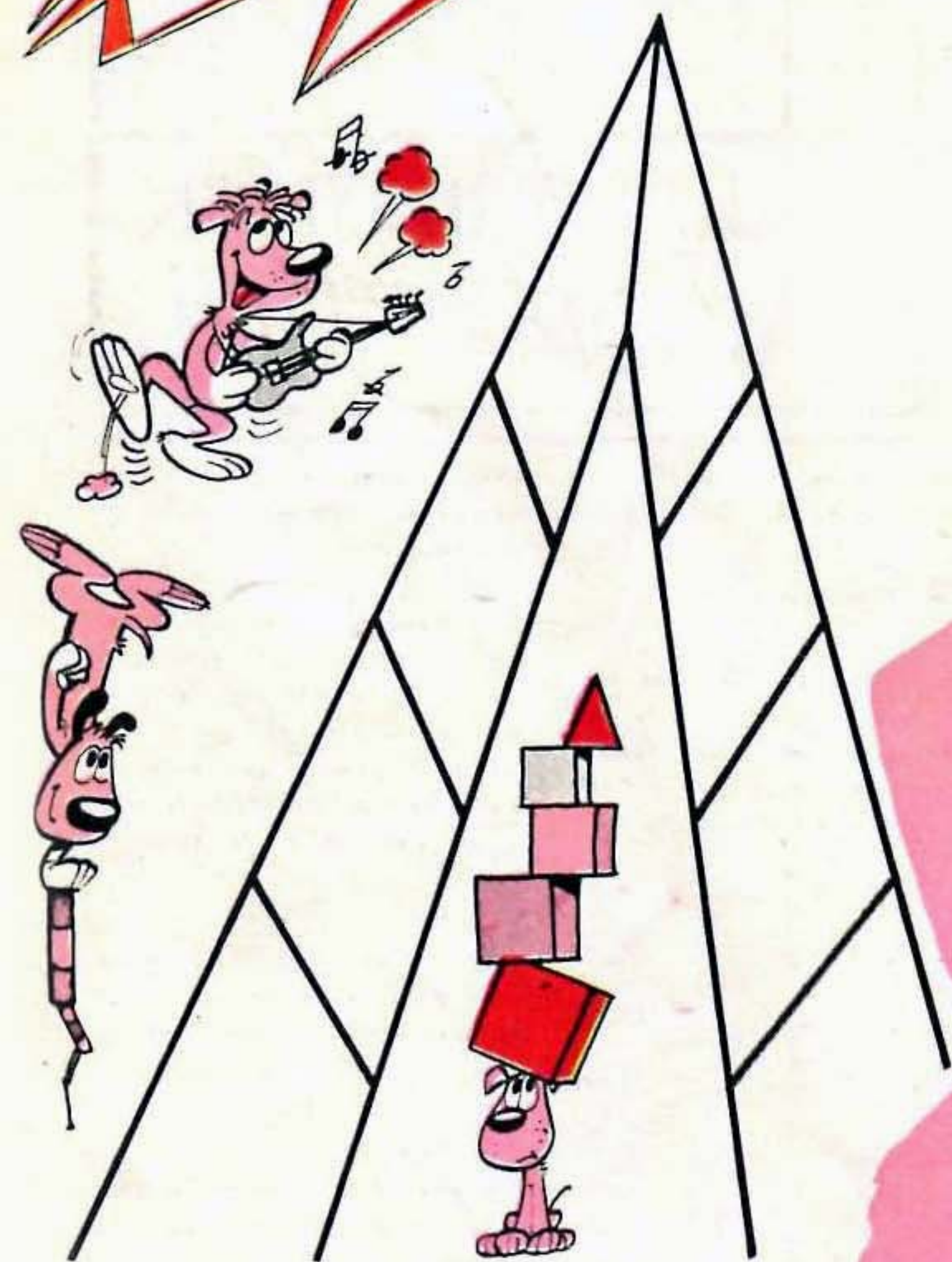
Sur la grille ci-dessus, posez en A. B. C. trois pions ou trois petits chevaux de la même couleur. Faites de même en D. E. F. avec des pions d'une autre couleur.

Le jeu consiste à faire changer de cases les chevaux avec un minimum de déplacement.

Règles :

- Les chevaux doivent être déplacés un par un.
- Ils ne peuvent ni se croiser dans le couloir ni sauter les uns par dessus les autres.
- Il ne peut y avoir qu'un seul cheval en stationnement par case.
- Les chevaux peuvent avancer ou reculer au gré du joueur.

A				D
B				E
C				F



LES CHIENS SAVANTS

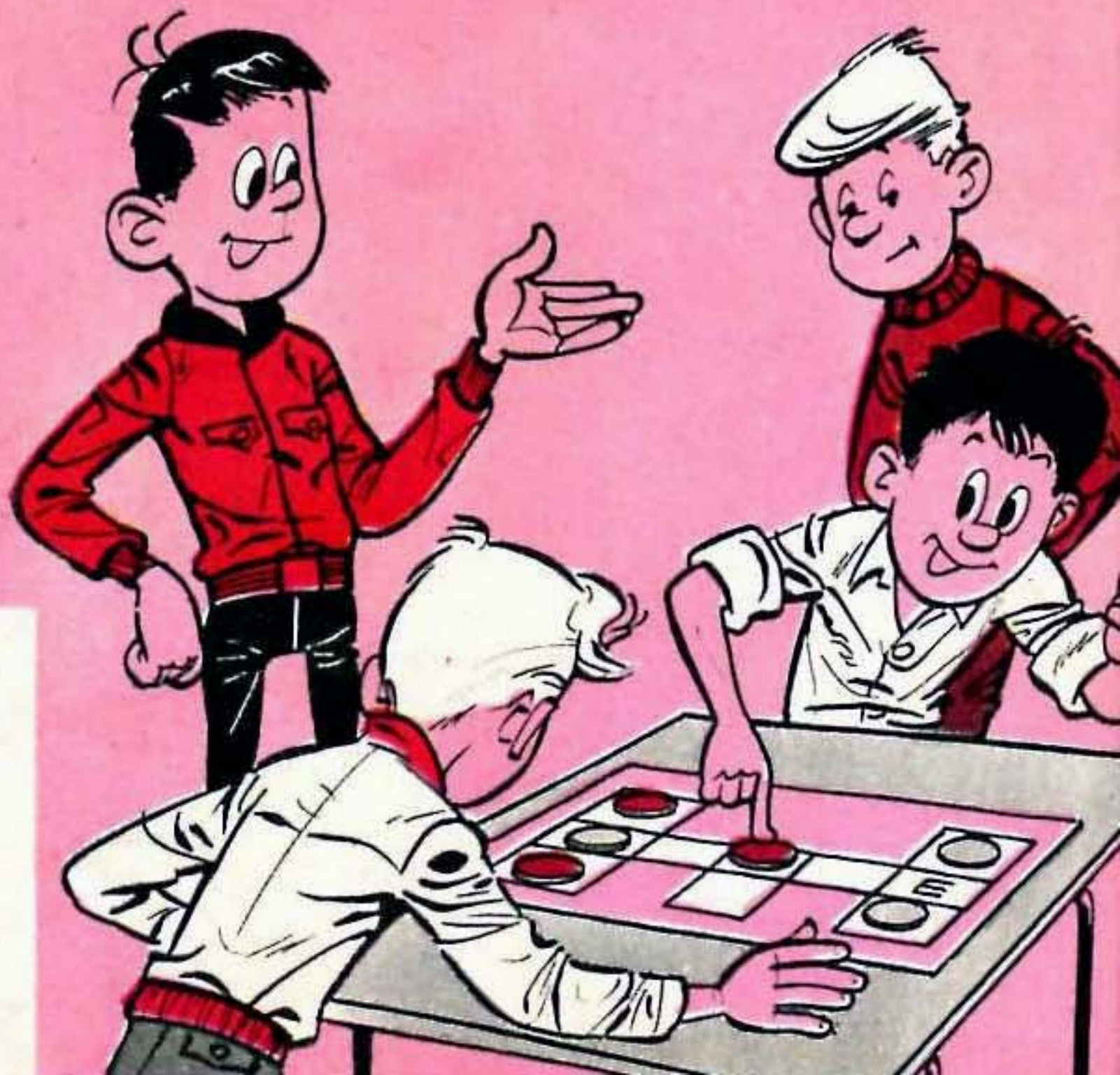
Le dessin ci-dessus représente une échelle. Sur les trois premiers échelons de droite on place trois pions de la même couleur. Sur les trois de gauche, trois autres pions d'une couleur différente. Les pions représentent des chiens savants qu'il faut faire passer de l'autre côté de l'échelle.

Règle :

Les chiens ne peuvent gravir qu'un échelon à la fois.

Un chien d'un groupe peut sauter au-dessus d'un membre de l'autre groupe, mais non au-dessus de deux.

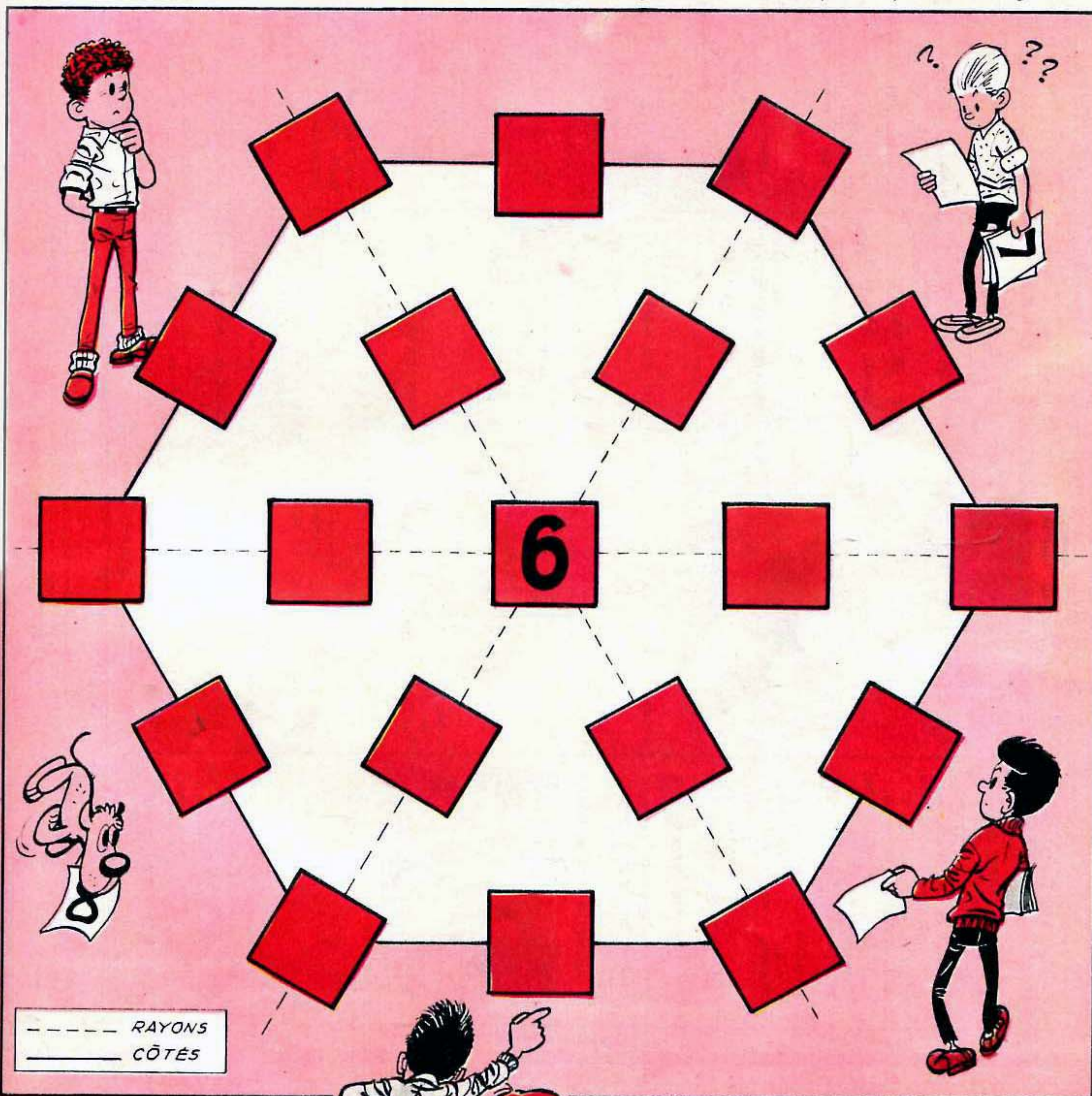
En aucun cas un chien ne peut reculer.



LE JEU DES NOMBRES

Découpez 19 cartons ou papiers au format des cases du dessin ci-dessous. Numérotez vos cartons de 1 à 19. Placez le chiffre 6 au centre de l'hexagone. Dis-

posez les autres cartons de telle sorte que sur les six côtés et les six rayons le total soit égal à 23. Attention, ne confondez pas le rayon avec la diagonale.



RÉPONSES AU CASSE-TÊTE DU N° 32

SUR LE PLATEAU : Il y a quatre clients. L'un a bu de la bière, l'autre du vin, le troisième du cidre et le quatrième n'a rien bu.
QUI PAIE SES DETTES : Pierre donne 5 F à Jacques qui les donne à Georges qui les donne à Pierre, qui les redonne à Jacques, qui les redonne à Georges, qui les redonne à Pierre.
CA C'EST DU SPORT ! Le propriétaire du blouson n'a pas d'argent, ce n'est donc pas lui qui paie le vestiaire, ni Alfred, ni Lucien qui change la monnaie. Il s'agit donc de Jean.
 Alfred qui regrette de n'être pas plus chaudement vêtu possède la gabardine.

Si Lucien est plus âgé que le propriétaire du manteau d'hiver, il possède donc le loden et Bernard le manteau d'hiver.

CHATS ET SOURIS : six chats suffisent.

LES NENUPHARS : 19 jours.

ÉGALITÉ : $111 - 11 = 100$

MON CANARD ! Il y a le grand-père, le père et le fils.

1^{re} CHAÎNE

DIMANCHE 20

10 h 30 (12) : Jour du Seigneur et Messe.
12 h (12 h 30) : Séquence du spectateur.
12 h 30 (13 h) : Impossible n'est pas français, jeu repris à 13 h 30 : 14 h 40 : 15 h 40 : 16 h 30 : 19 h.



Martin en tête (2^e chaîne - 19 août).

13 h 50 : Encyclopédie de la mer : archéologie à bord des épaves.
15 h 10 (15 h 40) : Variétés et natation.
16 h 50 : La grande caravane.
17 h 50 (19 h) : Film.
19 h 30 (20 h) : Saturnin Belloir, feuilleton.
20 h 35 (22 h 10) : Chérie, je me sens rajeunir.

LUNDI 21

12 h 30 (13 h) : International détective, tous les jours, même heure.
18 h 30 : Dites-moi monsieur.
19 h 05 : Jeu de mots.
19 h 25 (19 h 40) : Vive la vie, feuilleton, tous les jours même heure.
20 h 35 (21 h 35) : A vous Claudine Coster : variétés avec Marcel Amont et ballets.
21 h 35 (22 h 25) : Les incorruptibles.

MARDI 22

18 h 30 (19 h 05) : La séquence du jeune spectateur.
19 h 05 : Jeu de mots.

MERCREDI 23

18 h 30 (19 h 05) : Dites-moi monsieur.
19 h 05 : Jeu de mots.
20 h 30 (21 h 05) : L'aventure.
21 h 05 (22 h 20) : Jeux sans frontières.

JEUDI 24

18 h (18 h 55) : Jeudimage.
18 h 55 (19 h 05) : Jeunesse active.
19 h 05 (19 h 25) : Jeu de mots.

22 h 20 (23 h 05) : Championnat du monde de cyclisme sur piste : vitesse et poursuite amateurs, retransmis d'Amsterdam.

VENDREDI 25

18 h 30 (19 h 05) : Dites-moi monsieur.
19 h 05 (19 h 25) : Jeu de mots.
20 h 20 (21 h 30) : Panorama, magazine de l'actualité.
23 h 05 (23 h 35) : Championnats de cyclisme (demi-finale et finale).

SAMEDI 26

16 h 30 (18 h 20) : Au cours de l'après-midi, championnats du monde de cyclisme, professionnels.
19 h 05 (19 h 25) : Micros et caméras.
19 h 25 (19 h 40) : Variétés.
20 h 20 : La mode nouvelle.
20 h 50 : Impossible n'est pas française, jeu à Antibes.
21 h 05 (21 h 35) : Les grands enfants en vacances.
22 h 35 (23 h 25) : Les descendants : la famille Nehru.



Saturnin Belloir : J.-P. Moulinot.

2^e CHAÎNE

DIMANCHE 20

14 h (16 h) : Film.
20 h 05 (20 h 30) : L'extravagante Lucy, feuilleton, tous les jours même heure.



Chérie je me sens rajeunir.

20 h 30 (21 h 30) : Central variétés : chansons et reportages.
21 h 30 (22 h 05) : Festival de guitare.
22 h 05 (22 h 55) : Des agents très spéciaux.

LUNDI 21

22 h : Une soirée à Montréal.
JARDI 22
19 h 45 (20 h) : Trésors sur 625 lignes, jeu.
20 h 30 (22 h 05) : Le chevalier de Maison-Fouge.

MERCREDI 23

20 h 30 : Dossier en vacances : A pied, à cheval, en volature : un bon comique français avec Noël-Noël, Roquerevert, S. Daumier.

JEUDI 24

19 h 45 (20 h) : Trésors sur 625 lignes.

SAMEDI 25

22 h 40 : Music-hall à Ajaccio, avec Claude François.

TELE-ECHOS

La satisfaction n'était pas générale après un mois de programme d'été. J2 Jeunes d'ailleurs vous avait exprimé ses inquiétudes au début de juillet.

Le dimanche a particulièrement déçu : rien dans l'après-midi sur la 2^e chaîne, et « Impossible n'est pas français » alternant avec quelques compétitions sportives sur la 1^{re}, c'est maigre.

« Impossible n'est pas français » reste très discuté : certains jeux sont amusants, mais beaucoup ne sont pas tellement visuels ; quant à ceux qui le sont, c'est souvent parce qu'ils rappellent ceux d'Inter-villes ou de Jeux sans frontières : on a revu les vachettes, les poutres savonnées, les ballons à décrocher et la monitrice pelleteuse pour attirer un œuf. Evidemment, il est difficile d'être toujours original, mais alors, pourquoi programmer cette émission qui coûte très cher, tous les dimanches ?

Enfin, pour en finir avec ce sujet, disons qu'il n'est peut-être pas de très bon goût de faire sonner deux fois l'Angelus à un quart d'heure d'inter-valle...

L'O.R.T.F. a prêté l'oreille à ces gémissements : nous gardons « Impossible n'est pas français » qui doit se rôder et s'améliorer de semaine en semaine, et comme le soleil n'a pas rendu nécessaire la projection de films « pour journées pluvieuses », les bandes prévues à ces occasions seront projetées le dimanche :

— de 17 h 30 à 19 heures sur la 1^{re} chaîne,
— de 14 h à 16 heures sur la 2^e chaîne (sauf le 13 août : 18 h à 19 h 30).

Mais, naturellement, n'hésitez quand même pas à piquer-niquer si vous en avez l'occasion.

Le journal de François



La cabane

En Conseil des Chefs, quand on avait parlé des ateliers, vous pensez si j'étais d'accord, bien qu'à la Bergerie, les ateliers possibles avec les colons n'aient rien à voir avec ceux du lycée technique.

Plâtre, raphia, cerfs-volants, travail du bois et des écorces, pyrogravure, oiseaux en pommes de pin, colliers de graines...

Les monos lançaient leurs idées. Pierre (c'est le directeur) les écoutait en tirant tranquillement des bouffées de sa pipe.

— Avant tout, nous a-t-il déclaré, avant tout, vous observez les gars et vous tâchez de découvrir ce qu'ils aiment, à quoi ils s'occupent tout naturellement quand ils sont livrés à eux-mêmes. Si un colon tire son couteau pour sculpter une écorce...

Eric Lenief tirait bien son couteau, mais ce n'était pas pour un travail de sculpteur ; il s'attaquait aux grosses branches des noisetiers et j'ai falli lui demander s'il coupait des rames pour les haricots, car des branches de noisetiers, j'en ai suffisamment abattu pour cet usage.

Et vous savez ce que c'est, un méchant canif à l'attaque d'un rameau robuste... Eric se donnait un mal terrible.

— Qu'est-ce que tu veux en faire ? Il t'en faut beaucoup ?

Eric m'a regardé avec méfiance. J'ai compris qu'il avait une idée précise et qu'il avait peur qu'on ne lui permette pas de la réaliser.

Alors j'ai ajouté :

— Parce que, s'il t'en faut beaucoup, Je peux t'aider. T'as qu'à aller chercher la cognée, qui se

trouve dans le bûcher fichée sur le billot.

Malheur ou plutôt bonheur ! Il n'était pas parti qu'il était déjà revenu avec l'outil, et il a enfin osé lâcher son désir : *construire une cabane*.

Or, moi et les cabanes... les tentes en vieilles toiles à matelas, les huttes en roseaux, les tipis en genêts... non seulement ça me connaît mais ça me botte ! Et j'étais encore plus content que lui !

On a construit une cabane formidable. J'avais repéré, dans la forêt, des tas énormes de branches de sapins provenant d'un élagage fait par les bûcherons. Ces ramures souples pourvues de leurs aiguilles nous ont permis de tisser les murs, dans l'armature des noisetiers. En avant la ficelle... et quel travail pour poser le toit ! Il avait été fait à part, selon la technique employée par certaines tribus d'Afrique.

Trois autres gars s'y étaient mis, que l'idée d'Eric avait soulevés d'enthousiasme.

— Et on y couche... tu crois que « Le Dirlo » il voudra bien qu'on y couche...

« Le Dirlo » voulait bien. On a coupé des fougères pour tapisser le sol. Quand nous avons quitté le dortoir avec nos couvertures sous le bras, les gars nous enviaient plus que si nous avions été invités au Royal Palace.

Nuit sans histoire à part un bruit de feuilles...

— Dis donc, si c'était un sanglier ?...

Mais ce n'était qu'un hérisson. Eric l'a légèrement dérouté de son chemin, à l'aide d'une branche morte.

POINT

Je me repose en travaillant

Il y a un siècle, un homme de 65 ans avait fourni à peu de choses près 220.000 heures de travail. Aujourd'hui, au même âge, un homme a fourni 90.000 heures.

Les chiffres sont les chiffres ; ils ne décrivent pas exactement la réalité. Pourtant, en voilà d'autres.

En 1840, on travaillait (ceux qui travaillaient) de 12 à 17 heures par jour. En 1900, 60 heures par semaines 7 jours sur 7. En 1906 était appliquée dans l'industrie la loi du repos hebdomadaire. En 1936 vos parents et grand-parents ont bénéficié des premiers congés payés et de la loi des 40 heures.

En 1967, où beaucoup plus de gens « travaillent » pour vivre qu'en 1840, chaque travailleur dispose de plusieurs semaines de repos. Il y a donc eu un immense progrès qui doit continuer.

Quant aux écoliers ils ont de longues vacances. Si longues que beaucoup d'entre eux en consacrent une partie... à « travailler ».

« Si les jeunes travaillent pendant les vacances c'est parce que les vacances sont trop longues ; ils ne savent que faire ».

Jean-François — (Ille-et-Vilaine).

« Les jeunes travaillent pendant les vacances pour avoir de l'argent, pour acheter ce qui leur fait envie... et que leur petite fortune grandisse plus vite ».

Jean-Michel — (Aube).

« Tous les jeudis Pierre va travailler chez un technicien pour réparer les postes. Il se perfectionne dans le métier qu'il veut faire plus tard ».

Patrice — (Eure).

Jean-François considère le travail comme un remède à l'ennui. Jean-Michel comme un moyen de gagner de l'argent. Patrice comme un apprentissage...

Et c'est vrai que le travail est tout cela à la fois. Mais si les vacances existent, c'est sans doute qu'elles sont nécessaires. Alors, passer ses vacances à travailler, est-ce bien normal ?

« Je connais beaucoup de garçons qui travaillent de gré ou de force. Moi je préfère jouer. Certains le font pour de l'argent, d'autres parce que ça leur plaît et le font comme loisirs ».

Philippe — (Loiret).

Philippe a cité le grand mot. « Loisirs ». En 1840 on n'avait pas de loisirs. La journée c'était : Travail, sommeil, repas, travail, sommeil, etc... etc...

Pourtant il ne semble pas que ce rythme infernal ait été voulu par Dieu. Dieu est actif.

« Mon père travaille sans cesse et moi aussi je travaille. »

Evangelie de Saint-Jean

Mais Dieu a donné lui-même l'exemple du repos, du « loisir ».

« Le 7ème jour il se reposa. » (La Bible au livre de la Genèse).

Et il veut qu'on se repose. Mais on peut se reposer en faisant autre chose que ce qu'on fait habituellement. Pour un écolier, un étudiant, se reposer c'est peut-être de faire un métier. Et pour un ouvrier, un paysan, c'est peut-être d'avoir un peu de temps libre.

« Nous allons travailler à Augsburg en Bavière, à l'usine d'automobiles MAN. Nous nous y rendons pour parfaire nos connaissances de la langue allemande, pour varier le travail tout en étudiant et en gagnant un peu d'argent. Pour connaître d'autres pays. D'autres manières de penser ».

François — (Suisse).

« Ainsi, on se cultive. Car on apprend par les autres des choses que l'on ne savait pas ».

Bernard — (Reims).

Des grandes vacances actives, c'est en somme un apprentissage de ce que nous ferons plus tard dans le ciel.

« Nous serons en vacances et nous regarderons ; nous regarderons et nous almerons et nous chanterons. »

Saint-Augustin

LE ROI des VIORNES

RÉSUMÉ. — Blason d'Argent a découvert le repère du Roi des Viornes. Il sème la panique chez les hommes rouges qui retiennent prisonniers (par la peur) la troupe royale partie chercher de l'argent pour le dauphin.

TEXTE : J.M. PELAPRAT
DESSINS : G. MOUMINOUX

CET HOMME EST INCAPABLE
DE PRODIGES, VIORNES !
SUS ! SUS !



VIORNES ! ÉCOUTEZ PLUTÔT
LA VOIX DE L'HONNEUR ET DE
LA RAISON !



VOUS VOYEZ ! IL DEMANDE MERCI.
SUS ! SUS !



BARDE FÉLON ! TU SERAS RESPONSABLE
DE CE QUI VA ADVENIR !



PUISQUE JE N'AI PAS LE
CHOIX DES MOYENS...







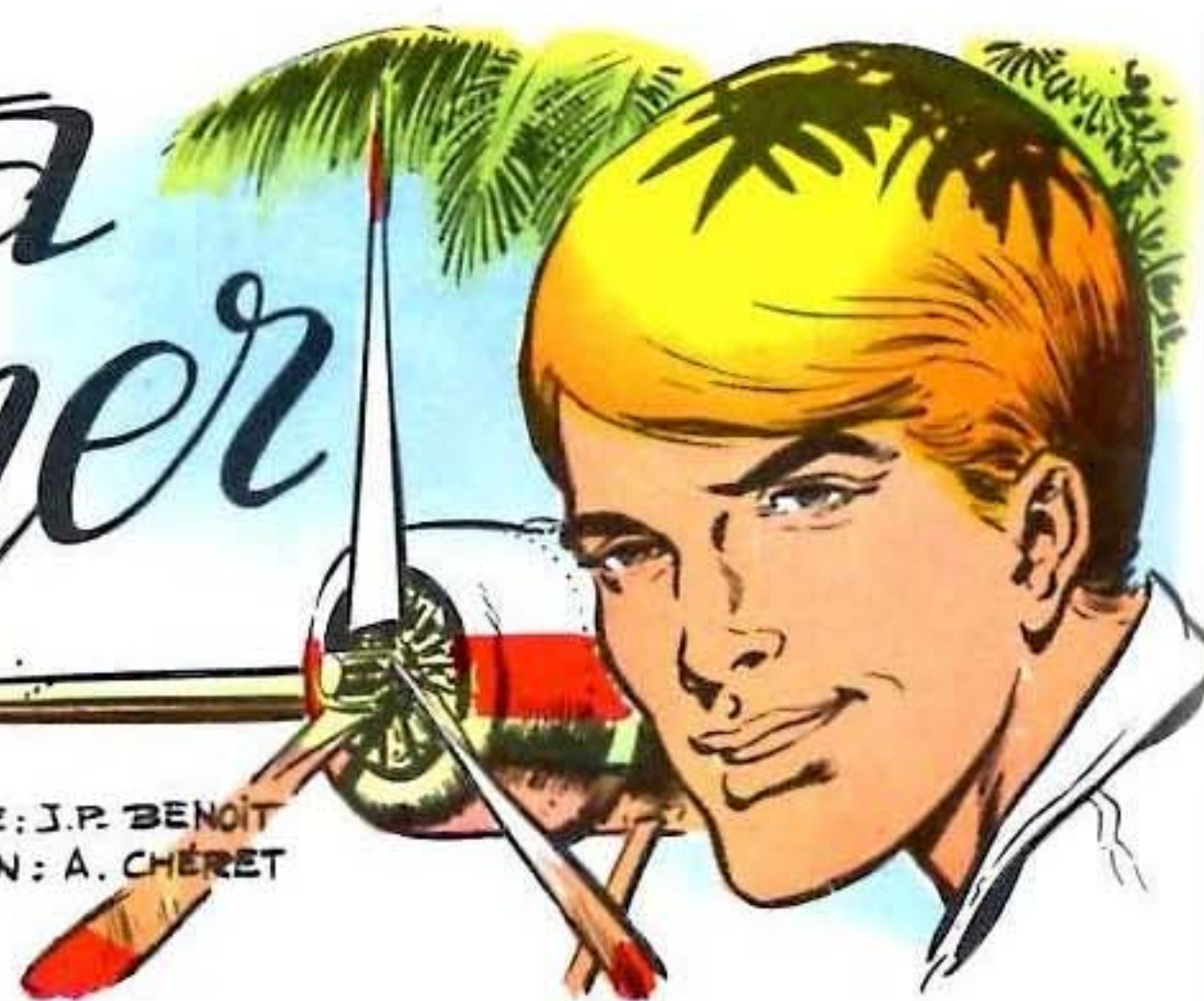




Un message à la mer

RÉSUMÉ. — Karl et ses trois amis sont partis à la recherche de l'aviateur Favier, disparu trois ans avant dans la mer Australe. De mystérieux inconnus veulent contrarier leur projet et au moment où André Pierre se repose dans l'avion...

TEXTE : J.P. BENOÎT
DESSIN : A. CHÉRET



A PEÏNE LIBÉRÉ DE SON RÉDUIT, L'HOMME SE DIRIGE VERS PIERRE-ANDRÉ...



UN TROU D'AIR BRUTAL MANQUE DE LUI FAIRE PERDRE L'ÉQUILIBRE... UN INSTANT IL PLANE DANS LA CARLINGUE EN ÉTAT D'AP-SANTEUR...



MAIS LE CHOC REVEILLE L'ADOLESCENT.



LES DEUX CORPS ROULENT ENTRE LES SIÈGES. UNE BAGARRE SANS MERCI S'ENGAGE...



IL EST PLUS FORT QUE MOI, ET SURTOUT IL A L'AVANTAGE DU POIDS... DIRE QUE LE BRUIT DES MOTEURS COUVRE CELUI DE LA LUTTE, SI KARL M'ENTENDAIT...



LENTEMENT, MAIS SÛREMENT L'INCONNU PARVIENT À SE RAPPROCHER DU PISTOLET TOMBÉ PRÈS DE LA PORTE DES TOILETTES





PENDANT CE TEMPS
DANS L'HABITACLE
KARL ET TOM BAVAR-
DENT TRANQUILLEMENT,
TRÈS LOIN DE SE
DOUTER DU DRAME QUI
SE JOUE À QUELQUES
MÈTRES.

VOICI BIEN
LONGTEMPS QUE
PIERRE-ANDRÉ N'A PAS
DONNÉ SIGNE DE VIE.

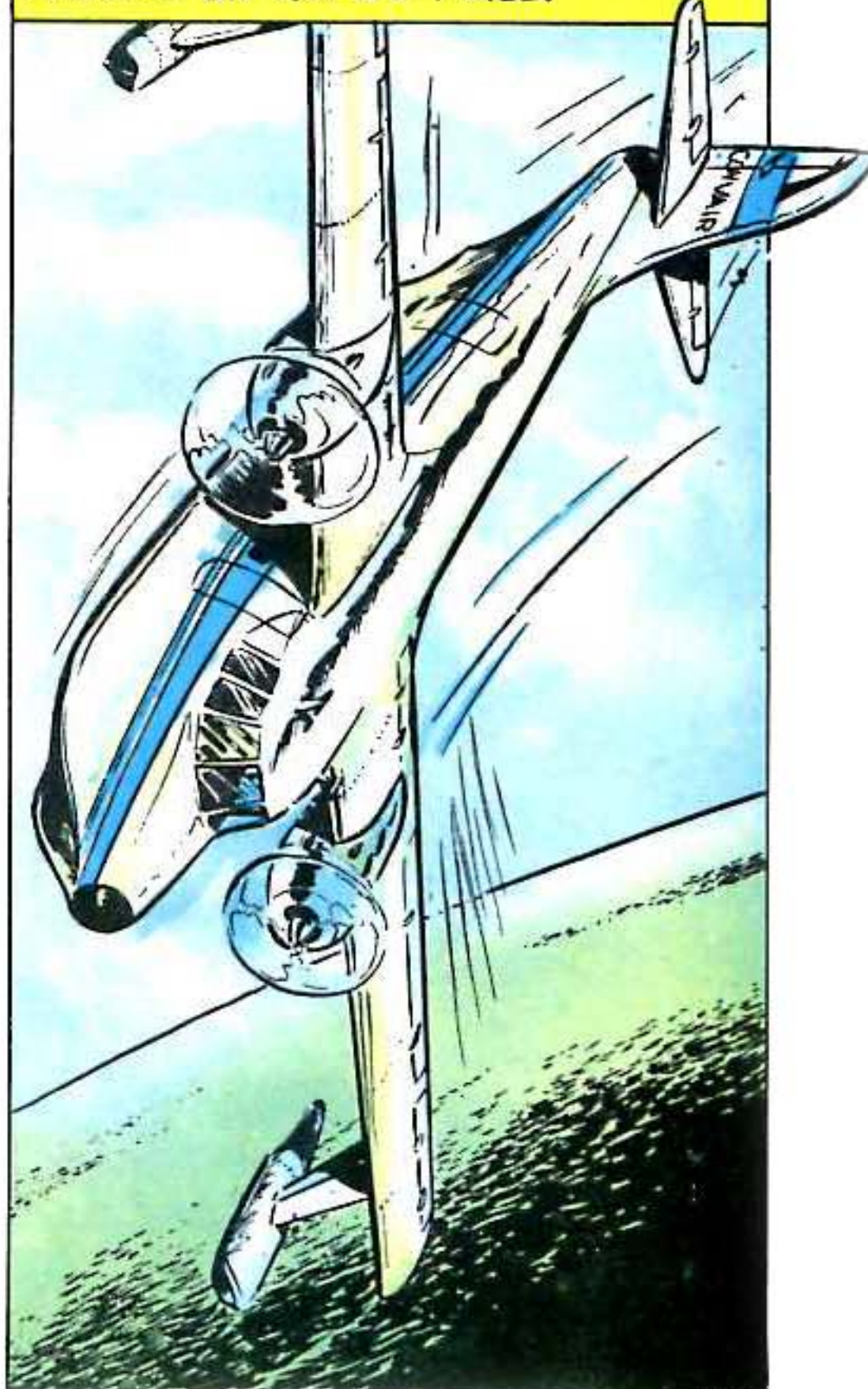
BAH!, NE T'EN FAIS PAS,
IL A L'ESTOMAC SOLIDE, CE
NE SONT PAS LES TROUS
D'AIR QUI L'EMPÊCHENT
DE DORMIR...

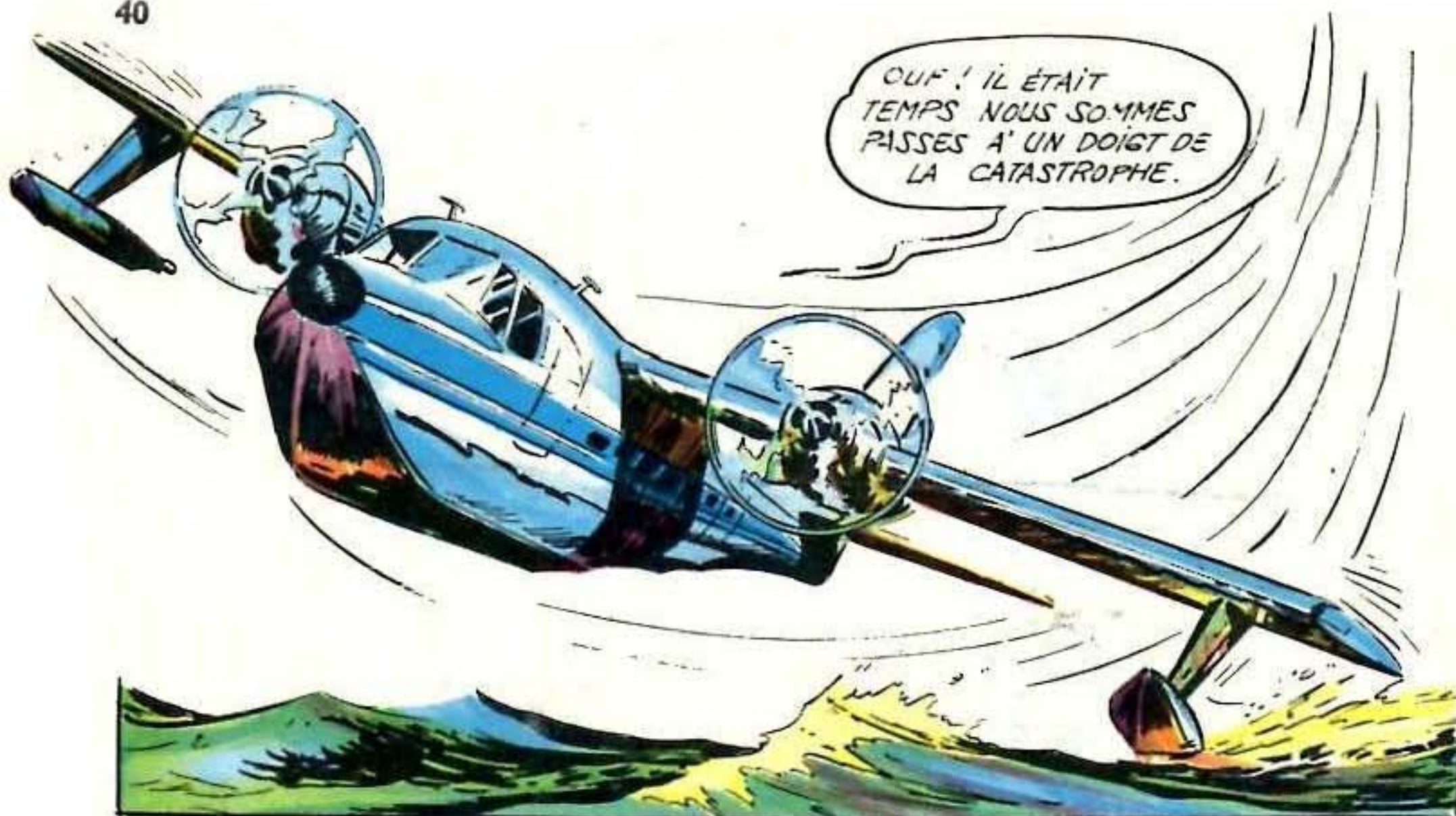


BIENTÔT LA MÉLÉE DEVIENT GÉNÉRALE. TOM RESTÉ
AUX COMMANDES S'INQUIÈTE...



DÉSÉQUILIBRÉ PAR LA PRISE EN MAIN
BRUTALE DE L'INCONNU, L'HYDRAVION
DÉCROCHE SUR L'AILE GAUCHE ET
AMORCE UN RAPIDE PIQUÉ.





J2J. K. MALM.

18

A SUIVRE

LE VICOMTE A L'AUBERGE

VOUS savez que quand je dis « fichtre » c'est que vraiment il y a de quoi. Or, ce jour-là, je dis : « Fichtrefichtrefichtrefichtre ! » Et encore — vous n'allez pas me croire — je ne disais que le quart de ce que je pensait !

Mon ami le jeune marquis Etienne de Lodaçancor de l'Audasétoux-Jour de Lhodace venait de proposer que nous nous encanailâmes en allant manger je ne sais quelle soupe aux choux en des endroits mal famés où, paraît-il, on voit rouler des fiacres qui ne portent aucune armoirie ! Je dis à Etienne :

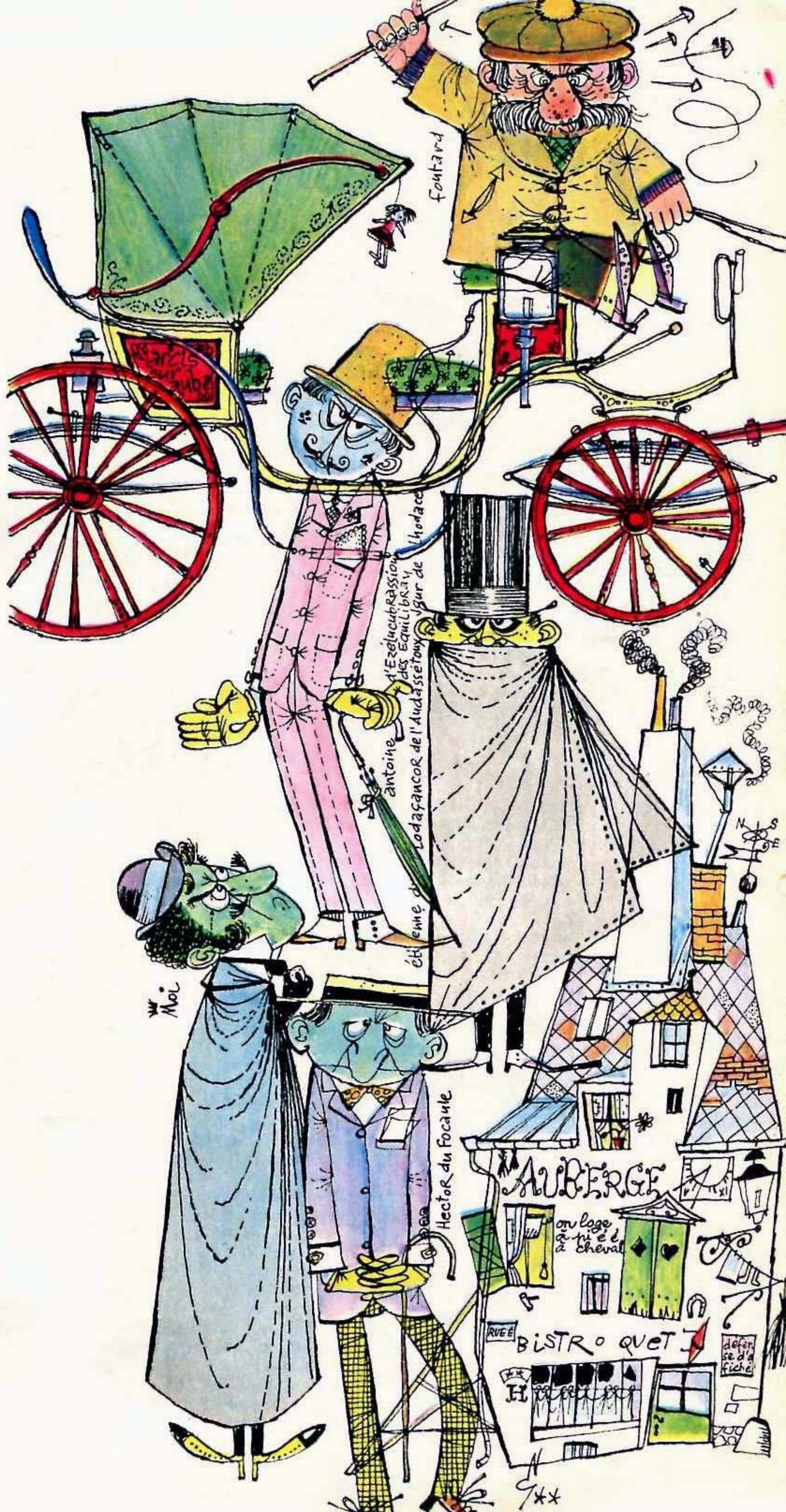
— Allons-allez-allez ! Vous êtes un vilain polisson ! Que penserait père ? Et que penserait Blanche, ma fiancée ?

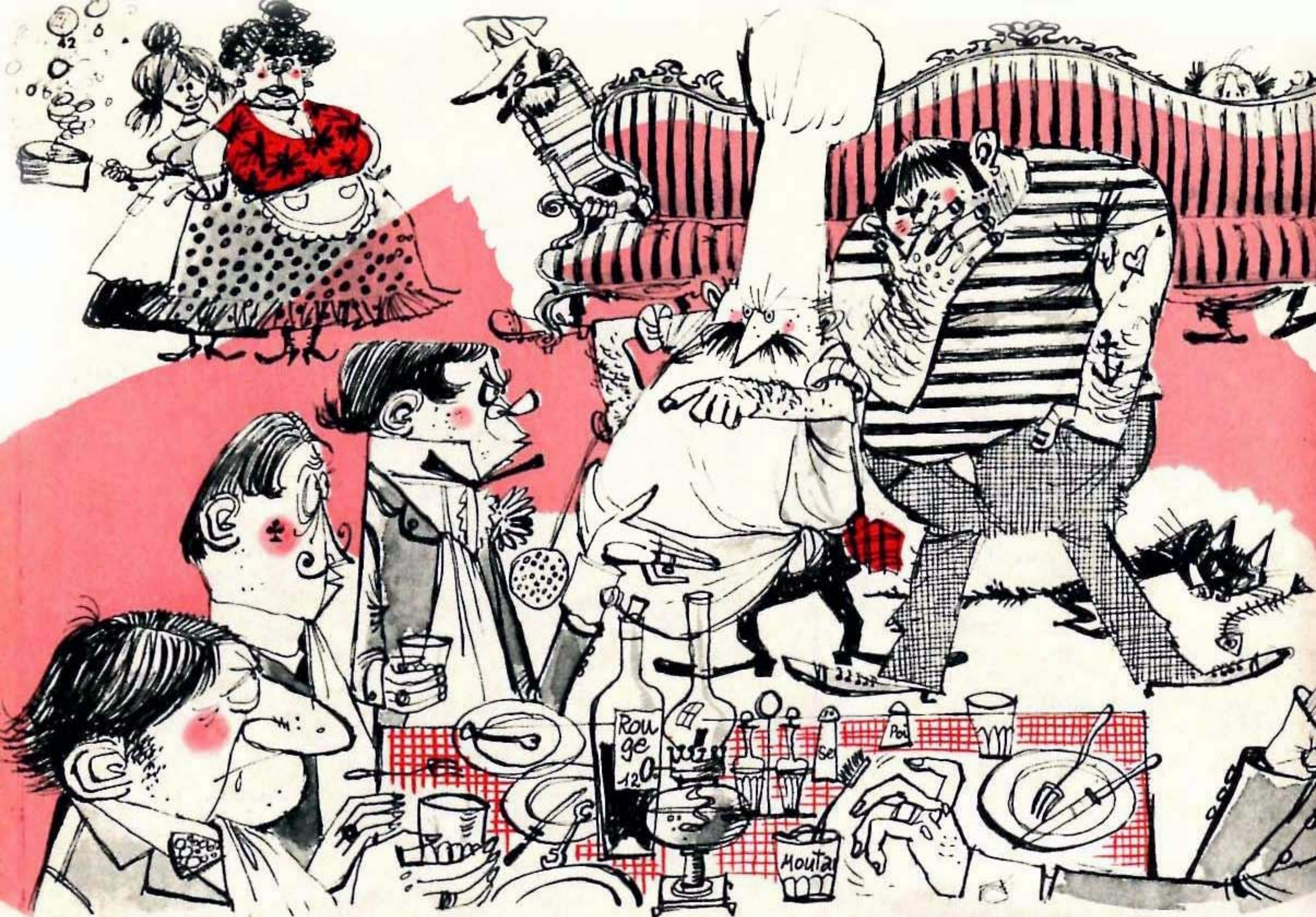
Alors il eut un mot qui me fit frémir, oh, un mot atroce :

— Qu'avez-vous besoin de leur dire ?

Non mais vous rendez-vous compte ? Cet Etienne est d'une témérité, d'un cynisme, d'un... d'une...

Bref, je ne sais comment, emporté sans doute par sa verve étourdissante et comme poussé par ce besoin constant de connaissances qui fait toute la grandeur des de Vine d'Ouday d'Evient, je le suivis. Nous étions d'ailleurs accompagnés par Hector du Focau et par Antoine d'Ezélucubrassion des Equilibray. Tous de jeunes fous qui ne savions pas, mais alors pas du tout, dans quelle aventure étrange nous nous engageons. Un vague et frivole picotement nous grisait car, ne prenant pas nos voitures, nous allions, pour la première fois, voyager dans Paris incognito. Fous, vous dis-je Nous étions fous-fous-fous !





Et notez que cela se passait la veille du jour où je devais me rendre, sur une recommandation de père, à l'hôtel du marquis de Coy Jeumemelle qui, grâce à ses appuis, pouvait me faire obtenir un amusant poste d'attaché d'ambassade.

Au soir tombant nous attendîmes donc un fiacre, comme cela, au bord de la rue. L'un d'eux s'arrêta : — Où c'est-y que vous voulez aller, bourgeois ?

Nous nous regardâmes. Où donc ce brave homme voyait-il des bourgeois ? Puis nous pouffâmes ; nous ne nous souvenions plus que nos grandes capes cachaient nos habits aristocratiques, d'ailleurs très simples. Il fallait jouer nos personnages, fi diantre et se montrer sans affectation, voire un rien populaciers. C'est pourquoi je répondais en ces termes : — Roturier, conduis-nous en quelque endroit pittoresque susceptible d'aiguiser en nous des inquiétudes de qualité.

Eh bien, il me regarda avec des yeux ! Mais avec des yeux ! Mais avec des yeux ! Et il me rétorqua ces mots qui ne s'inventent pas : — Non mais ça va pas, mon poteau ! — Je cherchais le poteau auquel il s'adressait. — Tu voudrais pas que je te tricote des chaussettes tant qu'on y est ? — Il était évidemment inutile de lui préciser que je ne porte que des

bas. — Endroit pittoresque ? Où c'est que tu l'as rêvée, celle-là ? Faut me dire où. Avec des précisions. Alors seulement je verrai si c'est possible.

Antoine lança le nom de je ne sais quel quartier de Paris. Alors l'homme répondit :

— Eh bien, c'est pas possible. Je vas remiser et c'est point sur ma route !

Tiens donc ! Voilà-t-il pas de nos gens qui se mêlent d'avoir une route à eux ? On découvre de ces choses quand on sort des salons ! Sans brusquerie, Hector insista :

— Si ce n'est qu'une question de piécettes, nous y mettrons le prix, mon brave !

Alors là, je jure, mais vous m'entendez bien : je jure que l'homme répondit ces mots :

— Des clous !

Vieille coutume sans doute qui nous laissa pantois : les cochers de fiacre se font payer en clous ! Que ne faut-il point prévoir quand on se mêle au vulgaire ! Où pouvions-nous à pareille heure, trouver une quincaillerie ouverte ? C'est ce que je fis observer à l'homme qui, avec un rire gras, me posa cette question ahurissante :

— Et ta sœur ?

— Ma sœur, lui répliquai-je vertement, n'a que faire de l'intérêt que vous lui portez. Et d'ailleurs, je tiens à vous dire que si j'avais une sœur, j'en aurais été informé avant vous !

Et, me tournant vers mes amis, j'ajoutai :

— C'en est trop ! Nous perdons notre temps à parler avec un individu qui n'est point né.

Que n'avais-je pas dit là ! Il rugit : — Point né ? Non mais décidément ça clapote rudement sous les cafetières ! Point né, moi ? Alors que ça fait plus de quarante ans que je le suis. A Arcis-sur-Aube, si vous voulez des précisions. De Nicolas-Célestin Foutard et de ProserpineEulodie Foutard son épouse, née (elle aussi !) Fatourd. Non mais sans blague ! Point né avec tout ça ? Je vais vous faire voir, moi !

J'ignorai naturellement les trois coups de fouet qu'il crut devoir m'adresser et qui réduisirent quelque peu ma cape en lambeaux, et je crus bon de lui dire :

— Ne vous fâchez point, roturier. Je voulais simplement dire que vous n'avez point de sang bleu.

— Du sang bleu à présent ! Et pourquoi que j'aurais du sang bleu ? Ça se voit que je suis en bonne santé, non ?

Il cingla ses chevaux et s'enfuit. Nous décidâmes alors de nous aventurer à pied afin de découvrir l'auberge inquiétante et pittoresque propice aux frissons souhaités. Nous avons marché, marché, c'est fou ! Finalement nous sommes entrés dans une sorte de salle basse, enfumée d'un horrible pétun, aux tables poisseuses et



aux bougies malades, suintantes. La soupe aux choux y fut excellente d'ailleurs et, pour l'accompagner, comme nous voulions rester très simples, je demandai :

— N'avez-vous point quelque faisan sur canapés ?

L'aubergiste fut stupéfait et hurla :
— Toto-l'Erudit !

Un homme à visage de brute s'avança.

— Toto-l'Erudit, lui dit l'aubergiste, toi qui sais tout, explique-moi : ces gars là veulent manger du faisan sur canapés.

Toto-l'Erudit fut un moment perplexe puis déclara :

— C'est peut-être des toqués qui veulent faire comme les Romains. Vu que les Romains ils mangaient allongés.
— On va tout de même pas descendre des chambres des canapés !

— Ma foi... Z'ont l'air disposés à bien payer. Faut passer par les caprices de la clientèle.

Eh bien, oui, mon cher, c'est à ne pas croire : mettant toute sa maisonnée à contribution, à grand refort de muscles, que ces gens-là d'ailleurs avaient puissants, l'aubergiste fit descendre trois immenses canapés qui prirent la moitié de la salle. Après quoi, il hurla (il hurlait tout le temps :
— Honorine, trouve-moi un faisan !
— Pourquoi ? demanda Honorine son épouse. Tu veux organiser une table

de jeux ?

— J'ai pas dit un pigeon, j'ai dit un faisan ! Je parle français quoi bon sang !

Ah ! Mais c'est que ça n'allait plus. Plus du tout du tout. Visiblement, ces gens raillaient. Et Hector qui a le sang vif et la badine preste lança à l'aubergiste cette fine pointe :

— Ne pourriez-vous point aussi nous mettre des moustiquaires ?

— Toto-l'Erudit ! hurla encore l'aubergiste. Y veulent aussi des moustiquaires. Tu connais ?

— J'en connais trois, dit Toto-l'Erudit. Mais ça n'existait pas du temps des Romains.

— Ne vous mettez point en peine, répliqua alors sèchement Hector. Nous ne saurions maintenant poursuivre un repas en un lieu où il est évident qu'on se plaît à nous brocarder.

— Traduction ? demanda l'aubergiste à Toto-l'Erudit.

— Ben, y veulent plus se taper la cloche because y disent qu'on se paie leur poire.

— Hein ? rugit l'aubergiste.

Et alors, comme perdant le sens, il tapa du pied, s'époumona, mêlant à sa rage des larmes du plus mauvais goût :

— Non mais c'est pas vrai ! C'est pas possible... On se met en quatre... On déménage la maison... On quitte tout pour aller chercher un faisan... On... On transforme l'auberge en hôpital romain... et ils... Oh !... Et ils disent que... Oh ! Oh ! mais ça va pas se passer comme ça ! Ah mais non mais non ! Hardi, les gars, cognez dessus !

Fichtre, ils cognèrent. Certes nous étions venus là avides d'insolites émotions. Mais d'insolites émotions seulement. Pas de coups. Ma cape était déjà regrettablement tailladée et voilà que mon jabot, mon gilet, mon habit, moi-même — tout, enfin fut réduit en état de charpie. « Douleur, tu n'es qu'un mot », a dit le sage. Me permettra-t-on d'ajouter : « Maux, vous n'êtes que des douleurs ». J'en avais partout quand lassés de jouer à la soule avec nous nous jetèrent sur le pavé. Nous marchâmes titubants et en un état second ; ce ne fut qu'au bout d'un quart d'heure au moins que nous nous aperçûmes que nous étions escortés d'officiers de police qui venaient de nous cueillir dans la rue et qui, nous prenant pour des fous en des ivrognes, affectueusement nous menaient au poste. Il fallut attendre tard dans la matinée pour voir arriver le commissaire qui, reconnaissant enfin en nous les plus fiers rejets des mains de France, nous libéra avec les excuses que nous exigeâmes.

* * *

J'ai beau maintenant me griffer de rage et de honte mais, c'est un fait, je ne pus point obtenir l'amusant poste d'attaché d'ambassade sur lequel père fondait tant d'espoirs à mon sujet. Car, n'ayant point eu le temps de faire toilette, je courus directe-

ment du poste de police à l'hôtel du marquis de Coy Jeumemelle qu'il fallait bien se garder, fi diantre, de faire attendre. Alors, considérant ma loqueteuse mise et mes yeux boursoufflés par les coups il me toisa de son scintillant monocle :

— Ah ça, mais vous faites quelque contrariante rencontre, à ce qu'il paraît ?

L'émotion et la fatigue et la douleur se disputaient cruellement encore mon entendement si bien que, pour complaire à la curiosité du marquis, je répondais sans trop de réflexion :
— C'est un cocher de fiacre né à Arcis-sur-Aube qui se fait payer avec des clous et qui m'a demandé des nouvelles de ma sœur en m'envoyant des coups de fouet et en m'informant qu'il se portait bien. Notez que cela n'aurait rien été si l'auberge n'avait été transformée en hôpital romain parce que — vous allez comprendre — parce que nous désirons du faisan sur canapés et que Toto-l'Erudit avait fait savoir que les mousquetaires n'existaient pas du temps de Jules César. Il faut vous dire, bien sûr, que Honorine croyait qu'il s'agissait d'une table de jeu et qu'Hector a demandé si l'on ne pouvait pas installer des moustiquaires... Alors...

Mais le marquis m'interrompit brusquement en criant :

— Au fou !

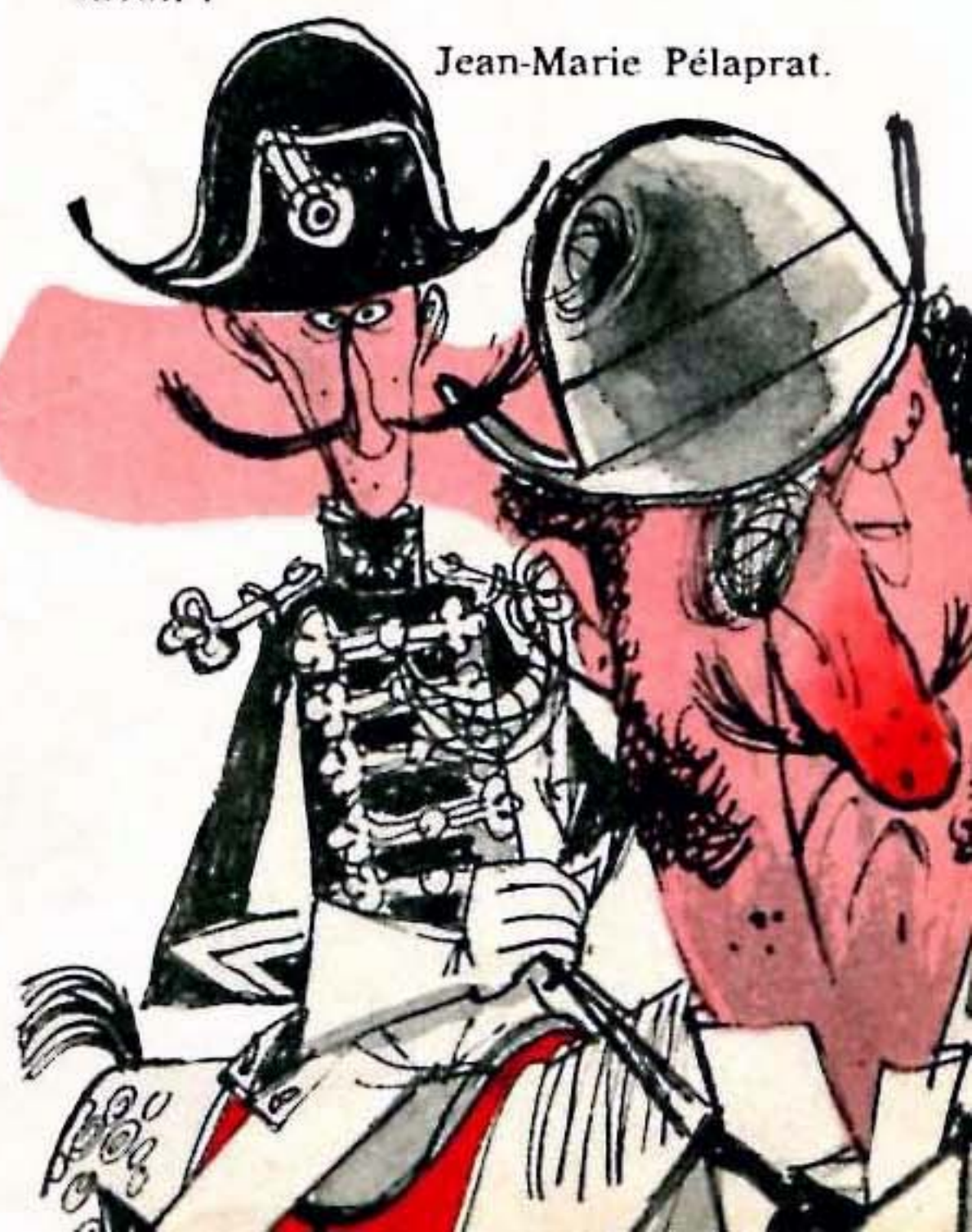
Je cherchais le fou mais en voyant deux laquais entrer et s'approcher de moi, je compris que c'était de moi qu'il s'agissait. Il semblait, selon toute évidence, que, de mon explication, quelque chose avait échappé au marquis.

Bref, je fus une deuxième fois jeté dehors tandis que s'éteignait de manière navrante et définitive tout espoir de devenir attaché d'ambassade.

Alors, n'est-ce pas, on voudra bien m'excuser si je dis encore : Fichtre !

Je suis fâché, vous ne pouvez pas savoir !

Jean-Marie Pélaprat.



Une Eglise

**PAS
COMME
LES
AUTRES**





Photos MANSON

A l'Eglise Saint-Pascal de Creteil (Val-de-Marne) les paroissiens ne vont pas à la messe, ils y « descendent » ! Cette Maison de Dieu souterraine n'a ni clocher, ni croix à l'extérieur, mais seulement 5 étages d'une H.L.M. au dessus d'elle...

Il a dix ans l'emplacement où s'élèvent aujourd'hui des dizaines d'immeubles n'était qu'une immense « zone ». Quand les bulldozers sont arrivés pour bâtir la nouvelle cité les chrétiens se sont émus. Aucune église n'était prévue dans les plans. L'archevêché prit l'affaire en main : comme il n'y avait plus de terrain pour construire une église normale on décida de l'installer sous une H.L.M.

On choisit pour cela un bâtiment situé au bord d'une ancienne carrière avec une façade de plain-pied sur la rue. Dans l'arrière plongeant vers une carrière on ménagerait l'entrée de l'Eglise. Chose dite chose faite. Aujourd'hui celle-ci se compose d'une longue salle rectangulaire de 400 places dont le côté droit est entièrement en vitrail. Au fond, l'autel de pierre blanche en forme d'un gigantesque poisson. Il pèse trois tonnes.

Quand l'église fut consacrée, personne n'est resté

indifférent. D'autant plus que, toujours faute de place, il n'avait pas été question de construire un presbytère classique. Le curé et ses deux vicaires habitent un appartement au rez-de-chaussée juste au dessus de l'Eglise.

Pour beaucoup de chrétiens, c'est un réconfort. Un prêtre vit à côté d'eux. D'autres non-croyants ont vu au début cette présence comme une intrusion dans la vie propre de la cité. Ils sont descendus avec réticence jusqu'à l'Eglise en sous-sol. Bientôt, la plupart ont été conquis par la majesté et le dépouillement de l'édifice. Les craintes se sont estompées.

Le curé de la paroisse, le père Blanc, était auparavant premier vicaire à l'église Saint-Germain-des-Prés à Paris : 6000 adultes pour les cinq offices du dimanche.

« Depuis six mois tout a changé » nous a-t-il dit « Ici j'ai 350 adultes le dimanche et 800 enfants. Il me faut entrer en contact avec les jeunes ».

Le prêtre de Saint-Pascal est un missionnaire.

Gilles PATRI.

Quand les futurs hôteliers gagnent de beaux voyages...



Mais où donc est passé mon cigare?



LE Grand Prix du Dessert organisé par le Centre d'Etudes et de Documentation pour l'Utilisation du Sucre, en accord avec le Ministère de l'Éducation Nationale, a été remporté par Richard Duvauchelle, élève de l'École Hôtelière J. Drouant de Paris. Sept garçons appartenant à divers lycées techniques et établissements de formation hôtelière de province avaient été qualifiés lors des éliminatoires disputées afin de désigner les meilleurs pâtissiers. Au cours de l'épreuve réservée aux finalistes âgés de 15 à 18 ans, chacun d'eux dut confectionner un dessert de son choix et une recette imposée. Quel merveilleux moment pour le jury chargé de décider ce Grand Prix entre le Délice Victoria, le Viennois, les pêches de la Vallée de l'Eyrieux, et de la Charlotte Royale! Mais ce fut l'exquis Gâteau Religieuse de Richard Duvauchelle, à base de choux au chocolat et d'éclairs au café qui parut à tous les connaisseurs le plus beau et le meilleur dessert.

Les concurrents ne disposaient que de





trois heures dans la cuisine expérimentale du Gaz de France et en si peu de temps, les sept jeunes gens travaillèrent avec beaucoup d'aisance et d'assurance le sucre filé, la meringue italienne et la pâte d'amandes.

La formation hôtelière actuelle, riche de métiers variés, passionnants, est assurée dans les Collèges d'Enseignement Technique publics et les Lycées Hôtelières comme celui où Richard Duvauchelle apprit à faire de savoureuses friandises, gagnant ainsi un voyage aux Antilles Françaises, premier prix de ce concours.

Le Lycée Technique Hôtelier Jean Drouant, fondé par le grand restaurateur du même nom a pour but de former les futurs cadres de l'hôtellerie et de la restauration. Le recrutement se fait par voie de concours et les épreuves sont du niveau de fin de 3ème des lycées et collèges d'enseignement général. Le programme d'études comporte des disciplines techniques, comptabilité hôtelière, hygiène alimentaire, des langues vivantes, anglais, espagnol, allemand et également des disciplines classiques, français, géographie, histoire, mathématiques. La formation pratique est complétée chaque année par des stages dans des hôtels comprenant durant les trois an-

nées d'études le stage restaurant, le stage cuisine et le stage administration.

A la fin de la troisième année les élèves subissent les épreuves du Brevet Technicien de l'Hôtellerie ; 350 élèves, garçons et filles, sont actuellement inscrits dans ce Haut Lieu de la cuisine française dont le prestige est international. Mais la province a aussi ses grandes Ecoles Hôtelières : Thonon-les-Bains qui fut la première de toutes, Toulouse, Strasbourg, Clermont Ferrand, Grenoble, Bourges, Nice. Toutes ont conscience de servir le renom de la France à une époque où un Secrétaire du Commerce des Etats-Unis a dit : « Il faut au moins un nouvel hôtel quelque part dans le monde pour chaque nouvel avion à réaction qui entre en service ». Nous sommes loin des relais de poste d'antan, le développement du tourisme offre de plus en plus de carrières aux garçons et aux filles cherchant un métier vivant, actif, demandant du goût et de l'intelligence.

Certaines qualités morales sont également précieuses chez l'apprenti hôtelier : politesse sans obséquiosité, patience, tempérance, souci de l'ordre et de l'économie, enfin et surtout honnêteté absolue.

reportage Edith HARE.

J2

eunes

Ancien Journal
CŒURS VAILLANTS

REDACTION-ADMINISTRATION :

31, rue de Fleurus — Paris-6^e
C.C.P. : U.O.C.F. 1223-59 Paris
Tél. : 548-49-95

HEBDOMADAIRE
EUROPÉEN
FONDÉ EN 1929



LES ABONNEMENTS PARTENT
DU 1^{er} DE CHAQUE MOIS

Indiquez lisiblement : NOM, ADRESSE
PUBLICATION, DUREE demandée,
au verso de votre titre de paiement.

TARIFS DES ABONNEMENTS

FRANCE et EX-COMMUNAUTE

6 mois : 24,00 F — 1 an : 47,00 F

Chaque demande de changement
d'adresse doit obligatoirement
être accompagnée de la dernière
bande d'envoi et de 0,60 F en
timbres-poste.

SUISSE

ADMINISTRATION
FLEURUS - SUISSE

Saint-Maurice, Valais
C. C. P. SION n° 19 5705.

6 mois : 24 FS — 1 an : 47 FS

BELGIQUE

ADMINISTRATION
GRAND-CŒUR

17, rue de l'Hôpital, Gilly
C. C. P. 430-60 Grand-Cœur, GILLY
3 mois : 125 FB. — 6 mois : 245 FB.
1 an : 490 FB.

AUTRES PAYS

ADMINISTRATION

31, rue de Fleurus - Paris-6^e - France
6 mois : 28 F — 1 an : 55 F

Régisseur exclusif de la publicité :
UNIPRO, 103, rue La Fayette - Paris (10^e)
Tél. : 526-75-31.



Imprimerie Wils S.A. - Toekomstlaan 2,
Merksem - Antwerpen - Belgique
Directeur-Général J. Jansen.

Déposé au Ministère de la Justice à la date
de la mise en vente.

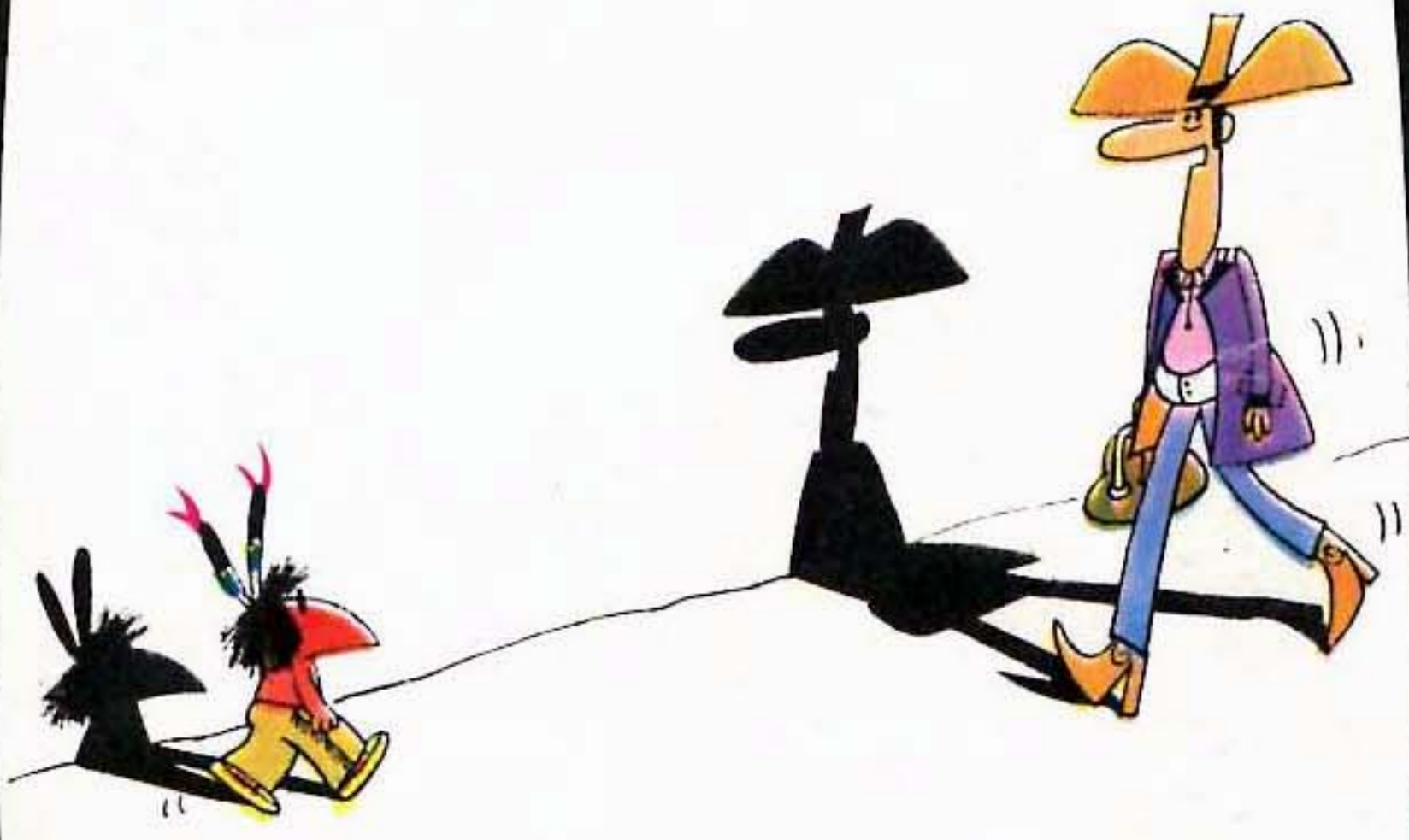
8629. — Loi n° 49.956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse

Président du Conseil d'Administration
Directeur de la Publication :
David JULIEN.

Membres du Comité de Direction
Michel NORMAND, Jean PIHAN.



J2 JEUNES est ton journal.
J2 MAGAZINE est le journal des
filles de 11 à 15 ans.



Michel
DOUAY